

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



1976

La chasse est ouverte

1976

Sur commande,
nous vous servons toutes les
spécialités de chasse
Et toujours la saucisse au mètre,
à Fr. 6.— le mètre

Pavillon des Sports

Chez Régis, Sion, 027 / 22 20 07

*hôtel
restaurant la
lac de géronde
sierre*



vous propose ses différentes
spécialités de la chasse...
dans un cadre unique et sympathique !

R. & M. Freudiger-Lehmann
Tél. 027 / 55 46 46



RESTAURANT MON MOULIN

CHARRAT - Tél. 026 / 5 32 92

Saint-Maurice

Pour un succulent civet de chevreuil
ou pour une autre spécialité de chasse,
vous serez bien servis à

l'Hôtel des Alpes

Tél. 025 / 3 62 23
Famille G. Gaillard-Baud

Les délices de la chasse
au restaurant

Les Roches-Brunes - Sion

Réservez vos tables au 027 / 22 64 97

Au coin du chasseur :

Restaurant-Brasserie Le Cardinal - Sion

Avenue de la Gare 18 Tél. 027 / 22 36 85

Civet de chevreuil
Civet de lièvre

Escargots en cocotte

Autres spécialités de chasse
sur commande

Restauration à toute heure

Vive la chasse !

Se recommande : Famille Ch. Planche-Torrent

Sion

Buffet de la Gare

B. Métrailler - Tél. 027 / 22 17 03

Boum...

Boum...

Boum...

Vive la chasse !!!

Selle de chevreuil Mirza

Noisettes de chevreuil

Civet de chevreuil Chasseur

Râble de lièvre

Restaurant Bouveret-Plage Bouveret

Tél. 025 / 7 47 23

Toutes les spécialités de chasse
sur la table



Hôtel de Ravoire

Lors de votre passage au Comptoir
Une visite s'impose à Ravoire
Où, dans un site accueillant,
Chamois, perdreaux et faisans
Feront les délices des gourmands
Toutes les spécialités de la chasse
Jean-Michel Cassaz, 026 / 2 23 02

Hôtel des Pyramides - Euseigne



Les
spécialités
du
Braconnier

Gilbert Philippoz-Renz, chef de cuisine
Tél. 027 / 81 12 49

Venez manger la chasse à l' Hôtel Gare et Terminus Martigny

Famille Bonnet
Tél. 026 / 2 25 27





Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques
3961 VERCORIN, tél. 027 / 55 03 86

Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés

Vente aux étrangers autorisée

ÉLECTRICITÉ S. A.

Avenue de la Gare 46, Martigny, 026 / 2 41 71

présente une éblouissante collection de



LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence
Louis XIII Louis XV
Louis XVI

Directoire Regency
Napoléon III Empire
Rustique

élégance de lignes

finition impeccable

Egalement : grandes diversités de modèles en fer forgé,
bois sculpté, pour intérieurs rustiques. Etude, projet pour
hôtels, restaurants et aménagements d'intérieurs privés.

**Le centre du luminaire le plus important
de Suisse romande**

1000 m² d'exposition - Création - Fabrication

SONS ET IMAGES c'est aussi !

Pour vos hôtels, restaurants, bars, nous instal-
lons tous systèmes de sonorisation à des condi-
tions très avantageuses

SONS ET IMAGES

Sierre , avenue du Marché 9	027 / 55 32 02
Villeneuve , Grand-Rue 92	021 / 60 16 83
Saint-Maurice , Grand-Rue 24	025 / 3 62 36
Martigny , Moya 2	026 / 2 25 89
Aigle , rue Colomb 5	025 / 2 11 12
Monthey , avenue de la Gare	025 / 4 30 30
Montana , Le Rawyl	027 / 41 68 62
Villars , Grand-Rue	025 / 3 23 23



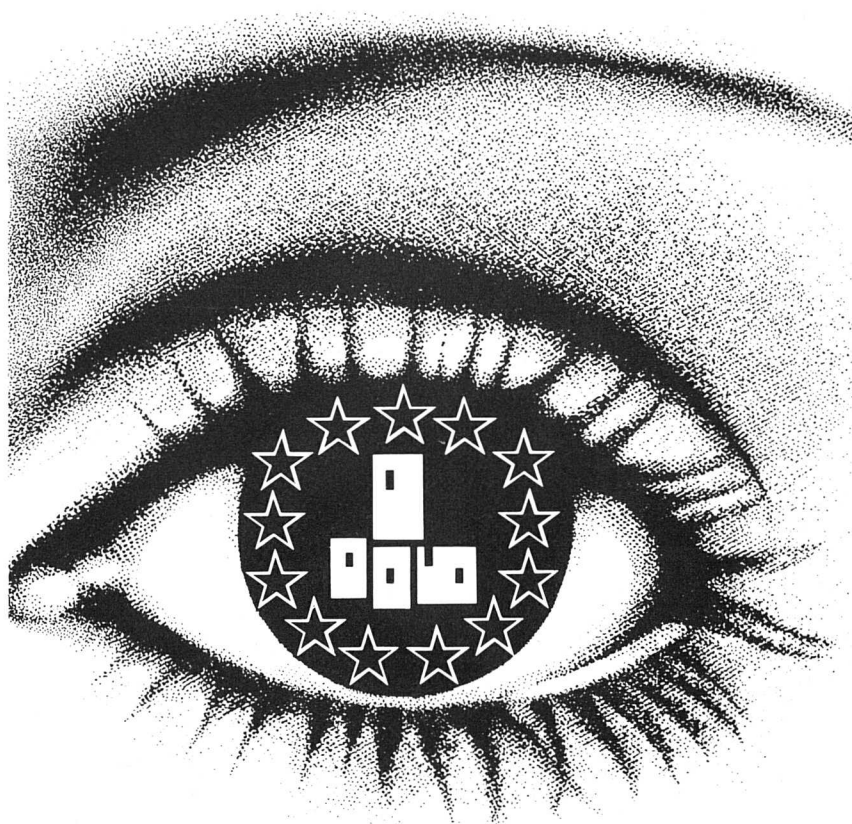
Appelez notre spécialiste M. Roland

téléphone 027 / 55 32 02

17^e comptoir de martigny

«le valais des valaisans»

FOIRE DU VALAIS



Du 1 au 10 octobre 1976

13 000 m² - 340 stands - 4 pavillons - 10 halles - 2 expositions

Halle 9 : Pavillon de l'art et l'artisanat valaisans

Halle 10 : Pavillon de la commune de Bagnes

Halle 6 : Pavillons de l'UCOVA, l'UVFL et l'OPAV

Au Manoir : Exposition du Cercle valaisan des inventeurs

Hôtel de Ville : Exposition d'anciennes photographies

COLLETTE & COLLETTE

TÉLÉPHONE 026 / 8 22 21

ART CONTEMPORAIN

CH - 1905 DORÉNAZ

Nous sommes heureux de vous annoncer la prochaine parution de notre deuxième album d'art

WALTER WILLISCH

ALS DER GROSSVATER NOCH LEBTE - LORSQUE GRAND-PÈRE VIVAIT ENCORE

Le peintre expressionniste Willisch nous offre une coupe à travers son œuvre : dessins, peintures à la dispersion sur bois, œuvre gravé. Les citations de Willisch, tirées de ses carnets, sélectionnées par un historien d'art, permettront d'approfondir l'homme et son art.

Le format de l'ouvrage est de 30 × 33 cm., en exécution de grand luxe. L'édition est bilingue.

Tous renseignements et dépliant sur demande

Zurich LUK

pour tous - tout simplement.

1. Assurances de « personnes »

- LUK (vie, maladie, accidents)
- Accidents (individuelle ou collective)
- Assurance agricole (accidents et RC)
- Assurance maladie (individuelle, collective, paralysie infantile)
- Assurance voyages (y. c. bagages)

2. Assurances du « patrimoine »

- Responsabilité civile
- Cautionnement
- Garantie

3. Assurances « choses »

- Assurances choses (chômage-incendie, incendie, vol, y. c. vol banques, vitrages, eau, objets de valeur)
- Assurances machines (montage, casco-machines, chômage-machines, garantie-machines, EDVA)
- Assurance constructions

4. Assurances « véhicules à moteur »

- Assurance véhicule à moteur (RC, casco occupants, autoTOUR)
- Assurance aéronefs (RC, casco, passagers)
- Assurance bateaux (RC, casco, occupants)

Bruchez & Zryd agence générale Sion

☎ 027 / 23 38 12 - Agents dans tout le canton



Vieux pays d'Evolène

C'est le troisième livre de la collection «Cap sur l'Histoire», lancée aux Editions de la Matze il y a un peu plus d'une année. Il vient après «Flâneries archéologiques dans Bramois» et «Sion autrefois». Un hameau de plaine, une ville, un pays de montagne: c'est un «échantillonnage» bien choisi pour cette collection dont le but est de donner conscience que l'héritage du passé a de la valeur (valeur sentimentale, patriotique, archéologique, culturelle, ethnologique) et qu'il est nécessaire de le sauvegarder tant qu'on le peut encore. Il faut une histoire à un pays, il faut à un peuple un enracinement fait de générations successives, des liens noués dans le temps; il faut à chacun une patrie... et la patrie, c'est un héritage. Tout ce qui est fait pour fixer dans les livres et dans les esprits les témoins du passé est œuvre utile pour l'histoire et pour les peuples. Il est d'ailleurs remarquable que ce soit précisément à notre époque moderniste que l'on se tourne le plus ardemment vers les plus lointaines origines, que l'on attache tant d'importance aux objets trouvés dans les tombes préhistoriques. Comme s'il fallait équilibrer par l'histoire notre projection dans le futur! Il faut prendre le temps d'un arrêt, et regarder autour de soi, observer le chemin parcouru. Olivier Clottu l'a fait à Evolène, pour Evolène, lui qui aime ce pays de vacances, qui lui est fidèle depuis une trentaine d'années. Il a parcouru les ruelles des villages, crayon en main, notant l'architecture des maisons, les décorations, les inscriptions, les contours des objets, l'ordonnance d'ensemble aussi bien que les détails d'un angle, d'une porte ou d'un escalier. Dans l'introduction au livre, Jean Quinodoz souligne la valeur de cette documentation iconographique «qui constitue un véritable trésor dans lequel il n'y a plus qu'à puiser pour revoir tel ou tel objet encore en place et surtout pour retrouver tel autre depuis longtemps disparu». Ces documents, écrit-il encore, sont «la mémoire du pays d'Evolène».

Henri Maitre.

Action fourmi des bois

Sait-on qu'une grande population de fourmis peut, en une seule journée, emporter 100 000 proies vers sa fourmière? Lors d'invasions d'une forêt par des parasites phytophages, de véritables îlots verts de 25 à 100 mètres de diamètre restent intacts autour des fourmières.

La disparition des fourmis des bois doit être enrayer sans retard. Le WWF suisse et l'Office fédéral des forêts ont organisé un programme de longue haleine de protection de ces hyménoptères. Ils ont dressé un inventaire des fourmières pour toute la Suisse, travail réalisé en collaboration avec les administrations forestières cantonales, les forestiers, et avec l'aide de classes scolaires, d'enseignants et de groupes de jeunes.

Une brochure richement illustrée en couleurs sur ces précieux insectes, traitant de leurs mœurs, de leur biologie, de leur organisation sociale et aussi du programme de protection est gratuitement à disposition au WWF suisse. Envoyer une grande enveloppe-réponse affranchie (à 20 centimes) au WWF, Fourmis des bois, 8027 Zurich.

Le spécialiste du bureau

vous présente l'ADLER SE 1000



la machine à écrire électrique à NOYAU D'ÉCRITURE

SCHMID & DIRREN S. A.

Organisation de bureau

1920 Martigny, ☎ 026 / 2 27 06



Anciennes photographies et cartes postales

Les Editions Pillet à Martigny éditent trois ouvrages d'anciennes photographies et cartes postales :

- ❶ **Martigny et Entremont autrefois** (de Leytron au Grand-Saint-Bernard)
- ❷ **Monthey autrefois** (du val d'Illiez au lac)
- ❸ **Saint-Maurice autrefois** (avec la vallée du Trient)

Le premier de ces volumes

Martigny et Entremont autrefois

paraîtra fin septembre 1976

aux Editions Pillet à Martigny au prix de Fr. 52.—

Il comportera 250 reproductions photographiques avec légendes et un texte d'Edouard Morand relatant la vie en ce début de siècle.

On peut déjà réserver les exemplaires auprès des librairies ou aux

EDITIONS PILLET

Av. de la Gare 19

1920 MARTIGNY

Téléphone 026 / 2 20 52



VERBIER Valais

1500 - 3023 m.

Au cœur des réserves naturelles du val de Bagnes

Piscine chauffée - Approach-golf - Piste Vita

Tous les sports d'été

Location hôtels, chalets et appartements

Renseignements :

Office du tourisme, téléphone 026 / 7 12 50



SAXON Tél. 026/6 26 13

Sortie 1 km. direction Martigny

CRÉDIT - FACILITÉS

meubles
descartes

DÉSORMAIS SANS CONCURRENCE

Salle à manger valaisanne
noyer massif, comme illustration

Fr. 6980.—

EXPOSITION
3500 M² SUR 3 ÉTAGES



... de plus...

**une bouteille de
poire William**

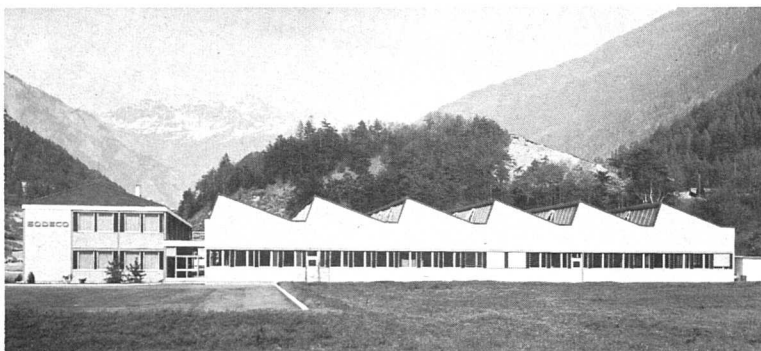
SODECO-SAIA

Compteurs d'électricité
Compteurs de taxes téléphoniques
Stations téléphoniques à monnaie
Compteurs d'impulsions
Composants industriels

Centre de production à Hérémenche



Centre de production à Sembrancher



SODECO-SAIA SA 1211 Genève 16 Tél. 022 - 33 55 00

...et puis



**pourquoi
des fleurs?**

Certes, pour marquer un événement, un tel présent coloré et parfumé est bien agréable. Mais il y a plusieurs autres manières de faire plaisir : le petit cadeau futile ou utile qu'on déniché au fond d'une boutique ou dans un magasin spécialisé est aussi le bienvenu.

Au fait, avez-vous songé à offrir un abonnement à une revue ? A « Treize Etoiles », par exemple ?

C'est un plaisir renouvelé chaque mois et bien propre à maintenir un contact amical ou à resserrer des liens d'affection.

Douze fois par an son bénéficiaire aura (au moins) une pensée de reconnaissance pour vous.

Alors, n'hésitez pas. On s'abonne en tout temps chez l'éditeur : une année (douze numéros) Fr. 38.—, étranger Fr. 43.—.



**Les enfants
infirmes
moteurs
cérébraux
ont besoin
de notre aide**

Fondation suisse
en faveur de l'enfant
infirmes moteur cérébral
Cep. 80 - 48



Imprimerie Pillet
Av. de la Gare 19
CH - 1920 Martigny

Armand Goy - Martigny

Meubles d'art - Haute décoration

46, avenue de la Gare

Tél. 026 / 2 38 92 - 2 34 14



Dans nos grandes expositions permanentes

Le choix le plus varié en Suisse romande de mobiliers et meubles d'art de qualité, nombreuses exclusivités suisses et étrangères, meubles anciens et ensembles restaurés.

Dans nos propres ateliers

40 spécialistes à votre disposition, pour installations complètes ou partielles, meubles sur mesure, parois, lambris, bibliothèques, rideaux, tentures murales, restauration d'ancien.

Service ensemblier conseil.

Architecte d'intérieur et décorateur à disposition.

Devis et projets sur demande.

Livraison gratuite dans toute la Suisse.

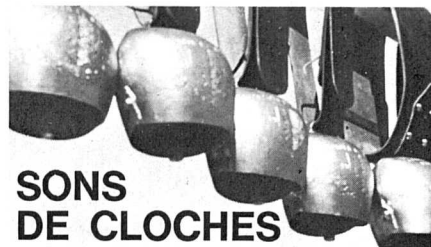
Service après vente assuré.

Meubles et mobilier de reprise vendus à vil prix

Armand Goy

le spécialiste incontesté des beaux intérieurs, crée, réalise, décore, mieux et moins cher.

C'est surtout bien meilleur marché que vous ne le croyez.



SONS DE CLOCHES

H. Van Neck
17 Veurnelaan
8460 Koksyde (St-Idesbald)
Belgique

Le 20 juillet 1976.

Monsieur le rédacteur,

J'ai été particulièrement intéressé et même ému par vos derniers numéros qui ont ravivé de bien bons souvenirs personnels. Le premier: l'Ecole de ski de Montana.

J'avais quinze ans en 1929 et nous passions un an en famille dans le chalet du Forest Hôtel à Vermala, devant les belles pentes douces où enseignaient les premiers moniteurs de l'Ecole nationale. J'y appris les finesses du «Tele-mark» mais aussi les principes du «Christiania» — en compagnie d'autres élèves dont deux devaient devenir célèbres — en d'autres disciplines.

L'une, connue de toute la Suisse et de tout le monde musical, était la violoniste Blanche Honegger. L'autre était Madeleine Ley, poète belge.

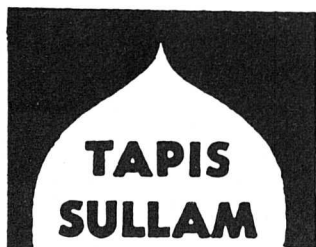
Moi-même, en ce merveilleux hiver neigeux, je pensais bien plus à graver les pentes du Mont-Lachaux intact (sans télésiège ni restaurant ni rien que l'utilisation fabuleuse des peaux de phoque) qu'à mes années futures de reportage mondial. Ah! que la neige était belle en 1929! J'entends encore les braves vieux cochers du Forest Hôtel, qui grommelaient en dégageant à la pelle le chemin de l'écurie: «Je voudrais qu'il tombe de l'eau bouillante pour faire fondre toute cette saloperie! (sic)» C'était le bon temps...

L'autre souvenir — c'est celui de tout un été passé dans le chalet de Mathieu Chappot, à Trient, en 1947 — quand la nouvelle route n'avait pas encore introduit le vacarme dans la vallée. Les marmottes allaient à leurs affaires au bout du village et les fermiers récoltaient des fraises grosses comme les poings de mes enfants.

En vérité, nous devons au Valais, ma famille et moi, des mois, des années presque, absolument radieux.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien amicaux.

Huges Van Neck
(En journalisme Huges Vehenne).



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

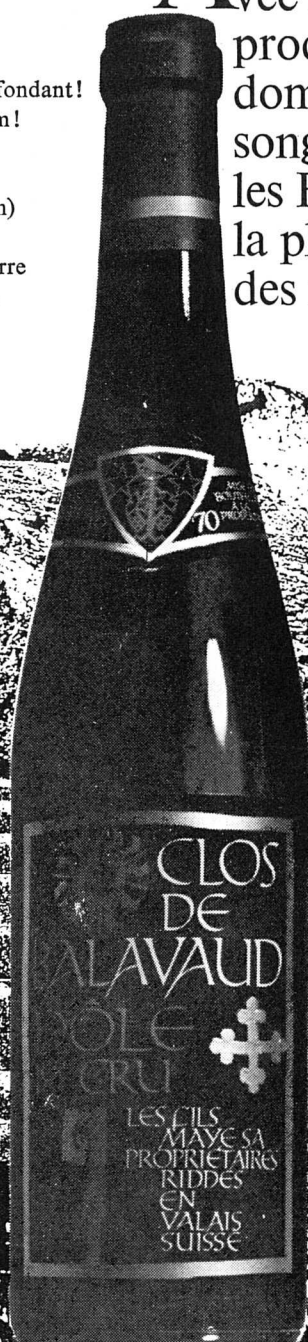
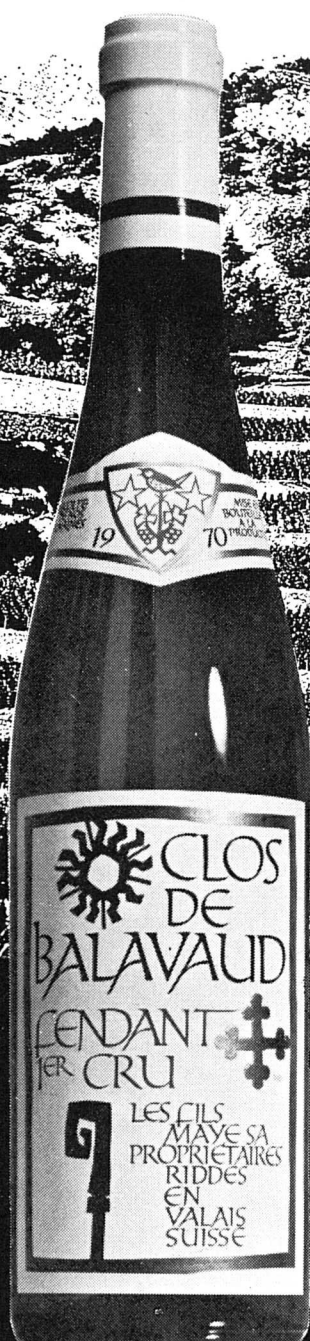
MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY

Fendant Balavaud
 Vin comme un fruit — Fendant fondant!
 Clos de Balavaud — grand renom!
 A l'amitié!... le vin fait signe
 De nos gosiers ce vin est digne
 (Le bon vin n'est jamais trop bon)
 Que de soleils, que de soleils
 Avant d'être au poing dans le verre
 BALAVAUD: prodigieuse terre.

Avec le Domaine de Balavaud —
 prodigieux et prestigieux
 domaine d'un seul mas,
 songez donc: 9 hectares —
 les Fils Maye ont
 la plus enviable
 des recommandations.

Médaille d'or
 Bratislava 1975



Dôle Clos de Balavaud
 Dôle de Balavaud
 Grand vin de grand parchet
 Quelle chose qu'un domaine
 Pour la créature humaine
 Il en fallut des bâtisseurs
 Des mainteneurs
 Des vigneron
 Pour les murs et pour la vigne
 C'est chose très digne
 Que cette ronde de vivants
 Qui ont passé comme le vent.

LES FILS
 MAYE SA
 PROPRIÉTAIRES
 RIDDES
 EN
 VALAIS
 SUISSE



La Matze à Sion

vous offre

Pour vos congrès
Assemblées
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes
Son carnotzet

Tél. 027 / 22 33 08

Epargnez de l'huile et du
courant avec les 4 nouvelles
friteuses économiques «S»

frifri

Tel. 038

512 091

Que vous achetiez ou non:
renseignements, conseils et
démonstration sans frais
directement par

ZUSPA Zurich : Halle 2, stand 267, ☎ 01 / 46 35 70

ARO SA, 2520 La Neuveville

Vous trouverez

Gavillet
FOURRURES

Sion

au Comptoir de Martigny
halle 8, stand 288-289

Fourreur diplômé au service
de la clientèle valaisanne
depuis vingt ans

Tél. 027 / 22 17 48

Jus pulpeux de fruits

Pêche
Ananas
Citron
Grapefruit
Orange
Fraise
Tomate
Framboise
William
Abricot

L. LAMON-GRANGES VS

Quand vous roulez en voiture avec Swissair, seule l'essence n'est pas comprise.



Bruxelles Fr 649 -
+ Fr. b. 15.15/litre



Munich Fr. 468 -
+ DM 0.92/litre



Helsinki Fr. 1326 -
+ Mk 1.47/litre



Paris Fr 507 -
+ F 1.90/litre



Athènes Fr. 917 -
+ Dr 19 -/litre



Londres Fr 586 -
+ 77.5 p/gallon (4.56 litres)



Amsterdam Fr 630 -
+ Fl. h. 0.98/litre



Rome Fr. 554 -
+ Lit. 400 -/litre



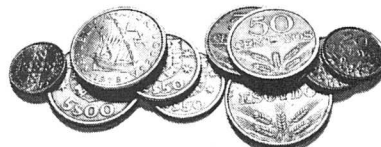
Zagreb Fr. 607 -
+ Din. 5.20/litre



Casablanca Fr. 891 -
+ Dh 1.80/litre



Vienne Fr. 732 -
+ Sch. 7.30/litre



Lisbonne Fr. 744 -
+ Esc. 17.50/litre



Copenhague Fr. 944 -
+ Krd. 2.22/litre



Oslo Fr. 1182 -
+ Krn. 2.19/litre



Stockholm Fr. 1214 -
+ Krs. 1.64/litre



Barcelone Fr. 489 -
+ Ptas 28 -/litre



Tunis Fr. 801 -
+ Dtu. 0.165/litre



Istanbul Fr. 1040 -
+ Ltq. 3.85/litre

Avec un arrangement «Fly-Drive» de Swissair, vous pouvez parcourir en voiture (kilométrage illimité) sans problème, un grand nombre de pays desservi par Swissair. C'est la bonne solution pour vos voyages de vacances et d'affaires. Arrivé au but de votre voyage, vous descendez de l'avion, et la voiture que vous avez choisie et réservée à l'avance auprès de Swissair est là, à l'aéroport, toute prête. Aucun souci: s'asseoir au volant, mettre en marche, passer la première, desserrer le frein, démarrer - Swissair s'est occupée pour vous des assurances RC et casco et de toutes les formalités.

Mais vous désirez certainement savoir combien vous coûtera ce qui n'est pas compris dans nos arrange-

ments «Fly-Drive». C'est facile: vous trouverez ci-dessus, la monnaie locale et le prix que vous paierez pour l'essence dans un certain nombre de pays. L'essence, rien d'autre. C'est en effet la seule chose que nous ne pouvons rendre plus avantageuse pour vous.

PS: Pour conclure un arrangement «Fly-Drive» de Swissair, il faut être au moins deux. Durée du voyage: une semaine au moins, un mois au plus.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir des renseignements plus complets, avec un prospectus détaillé.

Départ de Genève, prix par personne
(sous réserve de modifications éventuelles)
Prix indicatifs de l'essence super
*Tarif week-end valable samedi dimanche





Accessoires de piscines s. a.

ZOLLIKON (ZH) — MARTIGNY

Lausanne — Berne — Bâle — Lugano — Vienne — Düsseldorf
Agents : Lausanne et Genève

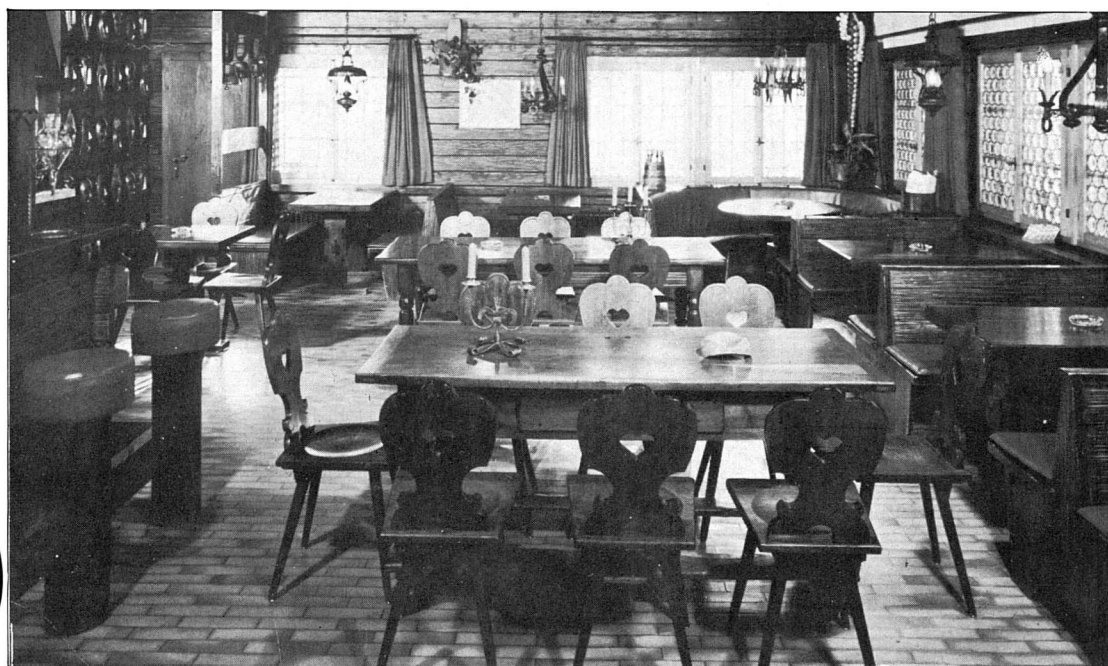
A l'avant-garde pour la filtration, la stérilisation et l'équipement
de la piscine publique et privée

Des milliers de références

1920 Martigny, avenue du Léman 6 — Téléphone 026 / 2 22 45

Nos réalisations

Bains de Saillon — Hôtel Arca, Zermatt (piscine eau salée)
Salina, Breiten (piscine eau salée)



o agencement d'intérieur

FAITES APPEL À NOTRE
BUREAU D'ARCHITECTURE

Gertschen SA
FABRIQUE DE MEUBLES

BRIGUE 028/3 10 55 SION-UVRIER 027/31 28 85 MARTIGNY 026/2 27 94



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 55 10 65



Paraît à Martigny chaque mois
 Editeur responsable : Georges Pillet
 Fondateur et président de la commission de rédaction :
 M^e Edmond Gay
 Rédacteur : Amand Bochatay
 Photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
 Administration, impression, expédition :
 Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19
 CH 1920 Martigny 1
 Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—
 Le numéro Fr. 3.50
 Chèques postaux 19 - 4320, Sion
 Service des annonces :
 Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle,
 ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

26^e année, N° 9 Septembre 1976

TRISCONI

MEUBLES
MONTHEY

A 50 m. de La Placette



Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD

Sommaire

Le livre du mois
 Sons de cloches
 Comptoirs
 La Distillerie Morand
 Skyl, une forme de dessin ascétique
 Potins valaisans
 Mots croisés
 Martigny — Headquarters while you wander
 Gustave Courbet à Martigny
 Le trésor de La Bâtiaz
 Où naît le « bagnes »
 Portrait d'un président : Willy Ferrez
 Sodeco - SAIA - Entremont
 ... haben die Lacher auf ihrer Seite
 Unsere Kurorte melden
 Treize Etoiles - Schnuppen
 Bridge
 Lettre du Léman
 Saillon-les-Bains
 Aérodrome de Sion : nouvel envol
 Tourisme, petite revue mensuelle
 Un mois en Valais
 La table
 Le vin, c'est l'eau de feu

Notre couverture : Sentinelle martigneraïne, le château de La Bâtiaz
 (Photo P. Crausaz)

Dessins de Skyl
 Photos Andenmatten, Meier, Montfort, Ritler, Ruppen, Thurre, Valpresse



VESSELLE CHANTE LE VIN

En guise de préambule :

« Le vin est vraiment un universel qui sait se rendre singulier s'il trouve, toutefois, un philosophe qui sache le boire ».

Cette pensée du philosophe Gaston Bachelard me revient à l'esprit chaque fois qu'il est question du vin et de son mystère. Dieu sait que la littérature du et autour du vin ne manque pas d'adeptes. On en a écrit et on le chante dans des couplets faciles où vin rime avec divin et vermeille avec treille. Il y a beaucoup de chansons à boire et des plus rebutantes, parce que conventionnelles. Celles qu'a rassemblées et qu'interprète Jean-Marie Verselle sortent vraiment de l'ordinaire. Plusieurs d'entre elles, maltraitées par des adaptateurs trop pressés, se laissent redécouvrir dans toute leur verte fraîcheur.

Voilà un disque utile, qui mêle le plaisir des sens à l'agrément des sons.

Benjamin Romieux.

SOUSCRIPTION BULLETIN DE COMMANDE

à retourner à :

Chr. Eicher et J.-M. Verselle
Case postale 15, 1010 Lausanne 10

Veuillez m'envoyer exemplaire(s) du disque 33 tours « Verselle chante le vin » que je paierai dès livraison de ma commande au prix de Fr./pièce 25.— (frais d'envoi compris).

Expéditeur :

Adresse :

Comptoirs

L'automne prend ses quartiers en même temps que le Comptoir. Flottent les oriflammes et des senteurs de moût et de fruits surs. Pomone généreuse a déversé sa corne aux pieds ailés de Mercure dans les matins embrumés et tout frissonnants.

Quelques semaines plus tôt, Brigue avait donné le branle avec l'Oga. Martigny suit, l'axe Haut-Bas du commerce valaisan fonctionne.

Pour la dernière fois, le Comptoir a endossé sa mante de toile bise. L'an prochain, il sera « en dur », bien assis, comme on dit d'un marchand qui a su mener ses affaires.

On va regretter un brin le grand chapiteau godé au cœur d'Octodure, temple de l'échange travail - argent qui tient du caravansérail et de la kermesse.

C'est Nijni-Novgorod et c'est Tombouctou en raccourci, carrefour des rencontres où il se distribue autant de poignées de mains qu'en deux mois de campagne électorale.

Une miscibilité facilitée par le coude à coude, justement aux comptoirs des stands où se consomme le vin et se négocient les marchés.

Etablir les contacts dans la chaleur de l'accueil, rapprocher l'homme de l'homme : une mission que le Comptoir remplit parfaitement bien.

B.





De Martigny à Singapour

LA DISTILLERIE MORAND

Texte Pascal Thurre - Photos Oswald Ruppen et Thomas Andenmatten

On dit une Williamine comme on dit un Larousse pour dire un dictionnaire. C'est devenu un nom commun. Finissez gentiment votre verre et trouvez-moi une meilleure preuve de réussite! Il arrive que les concurrents eux-mêmes se trompent, au soir de leur dégustation, eux qui le matin même au guichet mettaient à l'ordre le client venu de Sierre ou Pampelune, réclamant innocemment «une bouteille de Williamine» pour se voir remettre une eau de Williamine tout à fait ordinaire!

J'ai vu plusieurs fois les yeux de Louis Morand pétiller de malice derrière ses lunettes sans bord. Jamais l'étincelle de la joie ne m'est apparue aussi explosive que le jour où d'une main il me montrait le vieil alambic qui en 1889, sous les avant-toits de Martigny-Croix, distillait les premières eaux-de-vie de son grand-père et, de l'autre, la carte

du monde où il a planté d'épingles à têtes rouges, vertes ou jaunes les grandes capitales où l'on commande dans toutes les langues du Morand par-dessus le bar.

La grande Distillerie Morand a ses comptoirs à l'étranger comme la France aux meilleures heures de son histoire.

— Regarde cette épingle. C'est Singapour. On vient de nous commander trois cartons. Le chargement que tu vois là-bas c'est pour eux. Ils s'impatientent. Ce soir les Philippines, demain Dakar ou New York, sans négliger Pinsec ou Chez-les-Reuse.

Si le grand-père Morand savait ça! C'est lui (Louis aussi de son prénom) qui le premier fonda, l'autre siècle déjà, la maison aujourd'hui connue dans le monde entier. Il versait dans ses tonneaux ses bidons de cerises et de pru-

neaux, broyait le tout et distillait à la bonne franquette ses deux ou trois litres par semaine qu'on s'arrachait déjà entre copains.

Ajoutait-il en douce dans ses tonneaux de chêne autre chose que de la sueur et sa volonté de bien faire? L'histoire de la Régie n'a rien retenu à ce sujet. Bientôt les voisins arrivent avec hottes ou petits chars. L'entreprise prend forme, étend ses conquêtes avec pour tout drapeau ce label délivré par l'Etat et que l'on trouve aujourd'hui sur chaque bouteille, véritable garant de qualité et d'authenticité.

Du tonneau de bois, on saute à la citerne. De Martigny-Croix à Martigny-Ville. André Morand, toujours présent, reprend en mains les rênes de son père avant de transmettre à son fils Louis la direction de cette entreprise familiale. Les citernes s'enchaînent, vitrifiées,

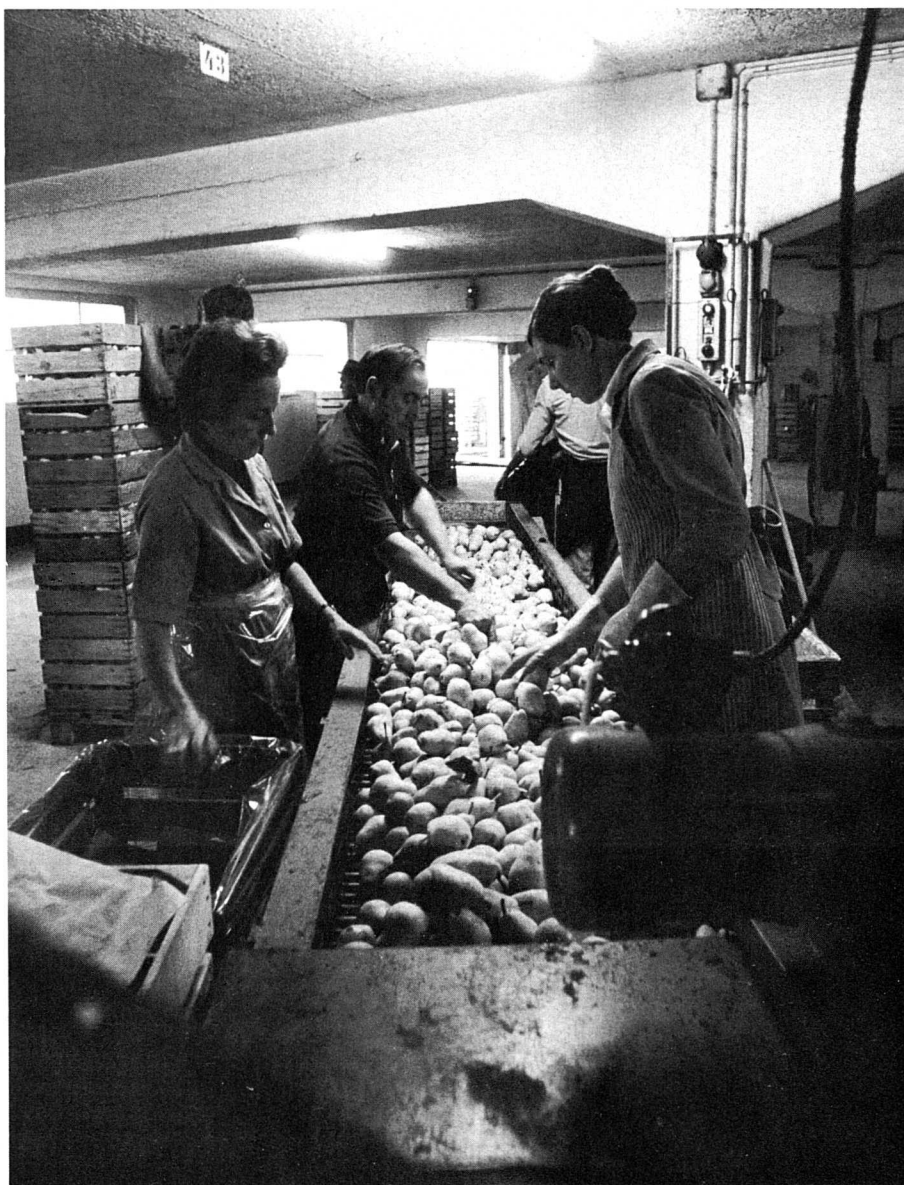
émaillées et ventrues. Plus de cent vingt aujourd'hui sont là, capables d'avaler quatre millions de kilos de poires qui donneront environ 280 000 litres d'eau-de-vie à 50 degrés. La capacité totale des caves approche aujourd'hui les cinq millions de litres.

— Nous fournissons régulièrement les grandes compagnies aériennes et de navigation, poursuit M. Morand en lissant sa moustache de satisfaction. De Swissair à Air-Afrique, en accostant tous les transatlantiques. Nous sommes d'autre part sur la table de la plupart des ambassades... comme «Treize Etoiles», sans oublier pour cela la cour de Belgique, qui nous honore de ses commandes.

Nous traversons la salle des dégustations où l'eau-de-vie me vient à la bouche en voyant la mosaïque des griottine, cassis, pastis, cognac, anisette ou fine champagne à l'orange.

— La gamme dépasse aujourd'hui la centaine de produits différents, poursuit notre guide en nous rappelant que la maison a l'exclusivité pour la fabrication, en tonneau de chêne encore, de la fameuse liqueur du Grand-Saint-Bernard... qui est presque aussi connue en Amérique que les chiens des chanoines!

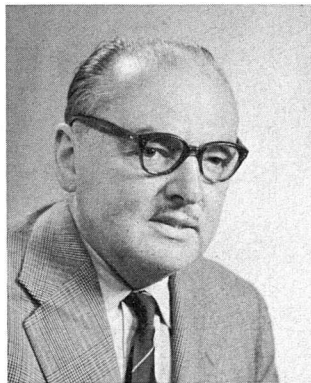
Nous nous perdons dans des labyrinthes flanqués de citernes dont la contenance dépasse les 50 000 litres, toujours à la recherche d'Oswald Ruppen, minotaure d'un jour, que nous apercevons finalement juché sur trois caisses de poires, afin de mieux dompter la voracité des broyeuses. Les tapis roulants où l'on écarte une dernière fois les fruits suspects charrient vers les



Ci-dessus, le triage des poires William ; ci-contre, l'arrivée de la matière première dans le vaste hall de la distillerie

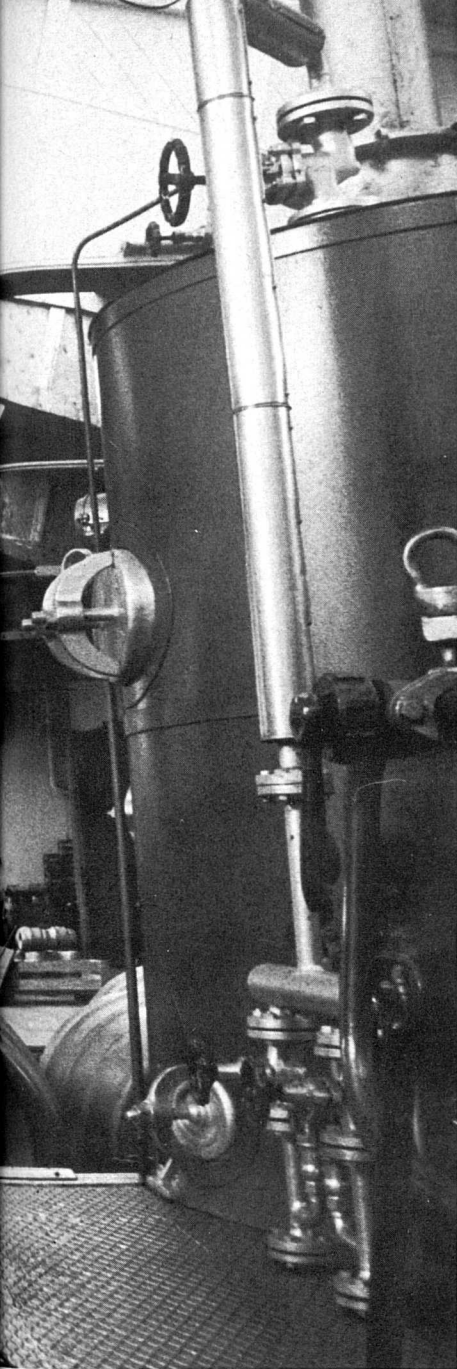


La distillerie



Trois générations de distillateurs : Louis, le fondateur ; André, qui donna l'essor à l'entreprise, et Louis, l'actuel directeur

A droite, vue partielle des caves de stockage et la Williamine à l'état brut



tambours à purée le quart ou la moitié de la production valaisanne de poires. Magistral coup de pouce à l'économie agricole dont l'engorgement frôle parfois la catastrophe. Relevons en passant que c'est en 1952 que, pour la première fois, les producteurs valaisans, baissant les bras sous le poids de leurs caisses, apportèrent à M. Morand une tonne de poires dont personne ne voulait. Le miracle a eu lieu. Il a nom Williamine.

Il faut cent kilos de poires pour tirer huit litres d'alcool. Cette bouteille que vous avez près de vous en lisant ces lignes représente un panier de treize kilos d'un fruit appétissant et parfumé.

A nos côtés, les élévateurs bourdonnent,

glissant fiévreusement leurs doigts d'acier sous des piles de cartons de liqueurs, de caisses de bière, d'eaux minérales ou sirops aux saveurs multiples.

Le personnel cligne de l'œil à notre passage en nous voyant tituber sur le sol humide. C'est fou ce que les marches sont glissantes dans une distillerie!

— Une ambiance de travail extraordinaire, lance M. Morand, pour atténuer la malice de ses employés.

Midi déjà. Nous voici dans le bar d'en face. Je m'écroule sur un rabouret.

— Garçon, vite, pour me remettre, une eau-de-vie de poire Williams avec label de qualité et d'authenticité. Pardon!... une Williamine!

Pascal Thurre.

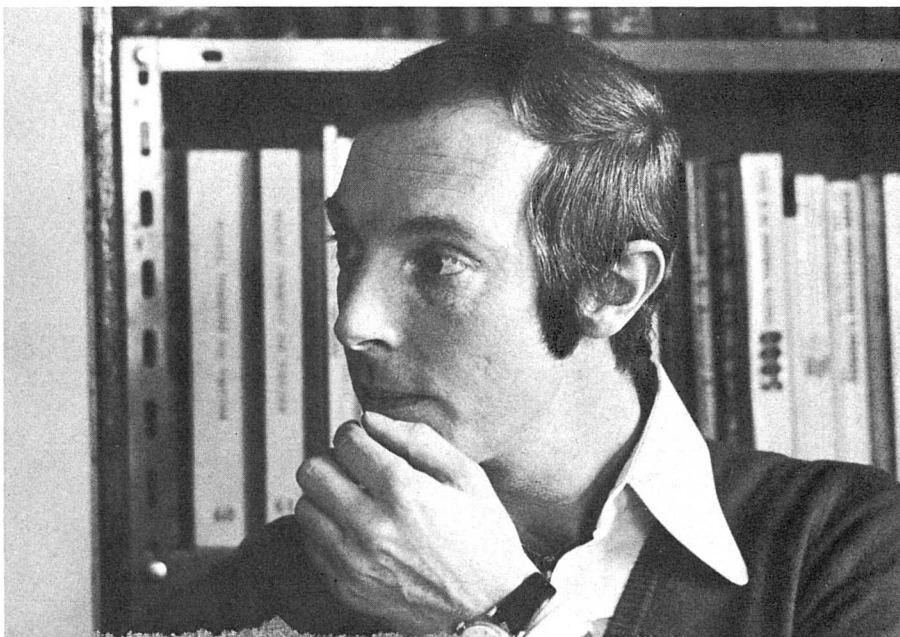




Skyll

Une forme de dessin ascétique... un attendrissement sur l'homme

Raconter Skyl. Mais d'abord le dessin d'humour — si peu bourgeois, si peu entré dans les mœurs, si peu conformiste — dessin qui passe inaperçu, arrache un haussement d'épaule, voire une boutade. En fait une forme d'art — nous y reviendrons — refusée à priori par manque de lucidité, par lâcheté, par crainte de la flèche décochée à bout portant, qui engendre le rire, le sourire mais aussi le clin d'œil, la réflexion, le grincement de dents, la tristesse. Prononcée pour les longues dissertations, explications, notre société repousse la prise de conscience choquante, violente et provocante que l'art humoristique affirme : horreur d'être surpris, d'être mordu à

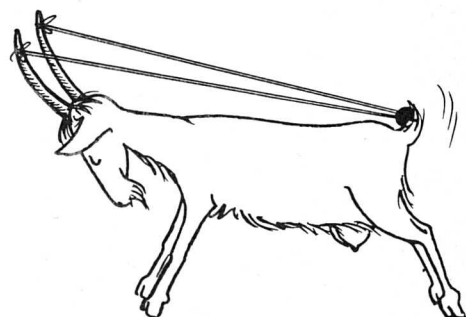


vif au cœur de problèmes. Moi aussi je n'ai pas voulu sourire jaune, j'ai rejeté le mélodrame tout petit, tout concentré, l'émotion hérissée de piquants qui se dit sous la forme contenue du trait, avec réserve, avec pudeur.

L'humour vrai est art : il est celui de Skyl, car il faut distinguer ici comme il fut fait pour les farces grasses au XVII^e et les comédies de Molière. Allusion audacieuse. En fait non, car le dessin d'humour implique un drame complet, dépouillé jusqu'à n'être surpris que dans son moment essentiel. L'anecdote réduite à l'image — parfois à deux ou à plusieurs — éclate dans sa phrase cruciale et le spectateur se doit de deviner, voire d'inventer ce qui la précède, ce qui la suit. Appréhendée d'un regard, saisie à l'échelle minuscule — tantôt comédie, tantôt tragédie, chez Skyl sou-

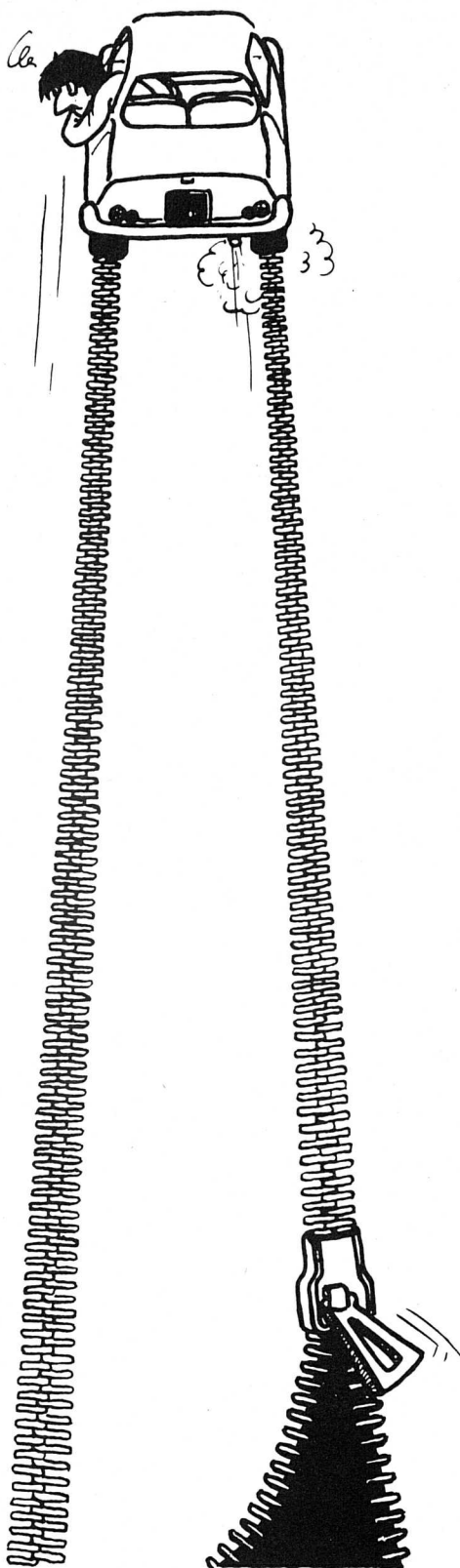
vent mélodrame — l'action qui se joue relève donc d'un art humble et discret, sobre par ses moyens, d'où considéré encore comme mineur, mais d'un art pourtant. Il réclame de l'artiste-humoriste talent d'observation et d'imagination, modestie et virtuosité d'expression.

Skyl sait devoir à la forme d'art choisie de se contrôler sans cesse, d'éviter de se faire plaisir gratuitement au-delà de l'anecdote. Comme



dans l'écriture la plus exigeante, il est porté à l'économie. S'il manie le crayon en virtuose, ses doigts s'arrêtent avant d'en dire trop mais après en avoir dit assez : le trait incisif qui se tire se dépouille alors d'un maximum d'aspects extérieurs — décor, environnement — pour un maximum de signification. Le trait devient psychologie, parole, récit, pensée. Le trait parle, alors même que les objets, les personnages se taisent, alors même que son personnage — car Skyll a aussi son double, son héros — est muet : le trait devient source de réflexion, d'émotion lentement révélées.

Les personnages et les objets chez Skyll sont à la fois tendres et féroces. Ils naissent du regard lucide que Jean- François Burgener jette sur les êtres et les choses. D'où son héros — un antihéros en fait — petit personnage naïf, gauche, délicat, peureux, craintif, mais lucide, stoïque, rési-



gné. Il est l'homme du XX^e siècle, nu, seul avec sa nature, débarrassé de son masque d'hypocrisie face à un monde qu'il a débrouillé pour le réduire aux objets essentiels, utilitaires ou affectifs. Il est nous, sans artifices, dépouillés du sérieux qui nous déguise si bien, miroir de notre moi secret, un peu égaré, un peu dérouté, un peu angoissé. Il jette un regard poétique sur le monde et tantôt le monde lui sourit, tantôt le monde lui éclate de rire au nez telle une bombe.

A travers lui, Jean-François Burgener, tel un mime sur la scène, nous fait des signes en solitaire : une manière de se faire du souci pour les choses, de considérer les humains sans blesser, sans faire de mal. Une manière timide sans doute mais qui a ses retranchements, ses piquants, comme les cactus que Jean-François affectionne et dessine.

Chantal Gay-Deslarzes.

Les cactus, plus qu'un hobby...



... une passion piquante





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Au moment où je t'écris ces lignes, une bombe tombe sur les téléspectateurs du pays.

D'altissimes personnages ont réglé leurs comptes à un endroit, quelque part en Valais, où l'altimètre marque 2000 m. d'altitude et où se construit un altiport. Tu situes le drame, j'espère.

Ce furent d'altiers propos qui prirent l'allure d'une altercation de haut vol, où alternaient griefs et reproches.

Bref, ce dut être vif de couleur et de ton. On parla d'altérations apportées aux paysages de ce pays, comme si, pour les promeneurs, il n'y avait pas d'autre alternative pour visiter le Valais que d'aller vers ce chantier mené par M. Verbier et ses alter ego.

On en reparlera longtemps au coin du feu, dans les «chaumières» du plateau bagnard, de cet incident de parcours sur la voie du progrès et des décibels... en se désaltérant avec un bon verre de fendant.

Mieux vaudra se souvenir de cela que de ce colonel-brigadier et de sa salade russe, personnage qui a hanté les nuits de générations de soldats auxquels il enseigna le sens du devoir et l'attachement à la mère-patrie. Je l'entends encore enguirlander le petit caporal que j'étais, un matin d'automne 1941, quelque part à la frontière. Quelle douche!

Comme il faut tout de même reprendre le dessus, consolons-nous à l'idée que les élections communales approchent avec leurs préparatifs fébriles et leurs joyeusetés.

Parmi les signes avant-coureurs, relevons la quantité inusitée de bitume déposée sur les chemins les plus humbles, le foisonnement d'institutions sociales mises sur pied à la hâte pour les enfants, les malades, les couples non instruits et les personnes du troisième âge, sans compter les raclettes et soupers-choucroutes des partis.

Relance économique et relance électorale firent cette année excellent ménage et là où rien n'est prêt, ce sont les projets qui sortent, mirobolants bien sûr, pour satisfaire tous les goûts.

C'est le dernier moment pour percer symboliquement le Rawyl, affiner les tracés d'autoroutes, promettre des piscines et des programmes de télévision étrangère, commémorer des aérodromes et insister, dans les discours, sur la «qualité de la vie».

En se persuadant, bien sûr, que Seveso, c'est très loin d'ici et en oubliant que dans peu d'années on pourra acheter des bombes atomiques comme des œufs.

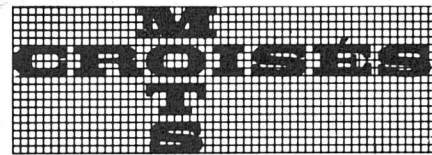
Cela fera partie des arsenaux familiaux, à côté des fusils d'assaut et des cartouches de réserve.

Heureusement que l'esprit belliqueux des Valaisans s'est émoussé et que les ambitions de certains s'arrêtent à quelques parties de chasse dont ils sortent assez souvent vainqueurs, marquant ainsi la supériorité de l'homme sur l'animal sauvage et désarmé.

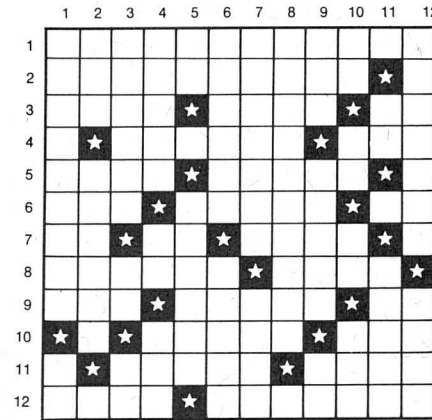
...Excuse-moi pour aujourd'hui, mais je dois me pencher sur les six objets soumis au vote populaire des Valaisans à la fin de ce mois de septembre. Ce sera ma distraction du dimanche, car tu sais que nul n'est sensé ignorer les lois, même si leur lecture demanderait plus qu'une vie d'avocat pour en arriver au bout.

Il y a notamment une nouvelle loi sur les cafés et restaurants dont je t'ai déjà parlé. Sache que grâce à celle-ci, dans la plupart des localités du Valais, il ne sera probablement plus nécessaire d'entrer par derrière pendant la grand-messe. Cela vaut la peine de voter oui et de dire non à l'hypocrisie.

Bien à toi, et viens vite me donner un coup de main pour les vendanges si tu n'as pas peur d'avoir les mains collantes.



par Eugène Gex



Horizontalement

1. Entre Dranse et Fare. 2. Au-delà du Rhône, parbleu! 3. Donna le jour à un beau dieu. - Anime Martigny. - Début de syncope. 4. Récita péniblement. - Ville de Bade-Wurtemberg. 5. Dote. - Listel entre deux cannelures d'un pilastre. 6. Commencement de mosaïque. - Centre lainier de Grande-Bretagne. - À son jour. 7. Ce qu'a fait l'ivrogne. - Pas ici. - Joue un grand rôle en Valais. 8. On le fête en février. - Il admire ce qui est en vogue. - 9. Résultats. - Appelée. - Abréviation électorale. 10. Forme de faire. - Energiquement. 11. Lunes mal posées. - Il faut le mettre parfois. 12. Village vaudois. - Village proche de Martigny.

Verticalement

1. Sa célébrité dépasse largement les frontières de Bagnes. - La gamme à deux dièses. 2. Porte le nom de Marc-Morand du côté du Comptoir de Martigny. - Dôle, goron, gamay et Cie. 3. Dans la plaine de Martigny (au pluriel, comme autrefois). - Abréviation religieuse. - Sur la boussole. 4. Principe odorant. - Donne le ton. - Hameau du district de Conthey. 5. Xénon. - Rire à Bonn. 6. Au Châble, comme à Orsières et comme à Martigny. - Espace de temps mal placé. 7. Sans vergogne. - Auteur du «Roi d'Ys». 8. Poltronneries. 9. Avoir conjugué. - Localité tessinoise. - Symbole chimique. 10. Fin de participe. - Fin de participe. - Quand l'Anglais ne veut pas. - Tour à la frontière bas-valaisanne. 11. Phonétiquement, entre le bras et le thorax. - Ce que fit Produit. 11. Prénom. - Dans le nom d'un hameau du district d'Entremont.

Martigny — Headquarters while you wander

The ancient settlement of the Celtic tribe of Veragres, called Octodurus, which became the Roman Forum Claudii in the first century of the Christian era, is now the modern town of Martigny, a crossroad through which thousands of tourists pass and hardly ever stop to look around. Yet it is the center of a vast region of historical events as well as of natural beauty. The town makes a good headquarter from where to ramble on foot, by car or postal motor coach.

To begin, look at the huge stained-glass window in the stairway of the City Hall. It depicts the history of the Val d'Entremont from the Great Saint Bernard Pass down to Martigny and the marriage of the Dranse River with the Rhone. After that, go to the Forum Claudii on the eastern outskirts of the town, where archaeologists are still uncovering remains of that settlement.

Near the lower end of the Place Centrale stands «La Grand-Maison», once an important hostelry for people and horses, now no longer in use, though many illustrious guests used it as a stopover in times past. Almost opposite of the Grand-Maison stands the «Manoir» where each summer interesting expositions are held. This year, from October 2-12, the Swiss National Tourist Office shows there the history of Swiss hotels and pays a tribute to the country's pioneers of the hotel trade, among others the Valaisans César Ritz of Parisian fame and the dynasty of the Seilers of Zermatt. This exhibition is held during the Comptoir of Martigny, the yearly faire of Valais products. It starts, on October 2, with a folklore pageant and a «Rally of the Wine», for at this time, the grape harvest will be in full swing. The Comptoir ends with a «Battle of the Queens» where cows of the lively Valais race fight to become queen of the herd.

The Tourist Office in the Place Centrale will provide information on other points of interest in the town, such as the Priory where the canons of the Great Saint Bernard Hospice spend the winter, leaving only one or two to guard the Hospice during the terrible snow storms which rage up there.

Motorists arriving from Lake Geneva now enter Martigny on a wide highway regulated by traffic lights near a vast car park. It is worthwhile to park there and stroll to the foot of the round watch-tower of La Bâtie, the only remains of a fortified castle which commanded the traffic of three roads merging in Martigny. Since 1233, this castle was constantly fought over by the Prince-Bishops of Sion and the counts of Savoy who tried to conquer the Valais, until in 1475 the people of the Upper Valais destroyed it, leaving only the tower, now a landmark of Martigny. Below it, a narrow covered wooden bridge crosses the Dranse River and leads to the village La Bâtière. One marvels that less than twenty years ago, the already lively motor traffic had to pass over that bridge and through the narrow street of the village. Meanwhile, the Valaisans have made great efforts to modernize their roads.

A short way up-river from the bridge stands a remarkable Baroque chapel of 1617 with a richly gilded altar framed by black marble columns. It contains many ex-votos dedicated to Our Lady of Compassion for miraculous protection, some of them painted on glass in vivid colors.

Visitors staying in Martigny, have a great choice of excursions in the vicinity, especially in late September and through October, when the whole Central Valais is covered with a glorious mantle of brightly colored leaves.

The small village of Ravoire situated on a slope of the Arpille mountain is a vantage point from which to overlook this splendour. It commands the view of the Rhone Valley, looking toward Lake Geneva and up-valley over the orchards, vineyards and Bernese Alps of the Central Valais to the two medieval watchtowers of Saillon and Saxon.

The passroad of La Forclaz descends through vineyards to Martigny Combe. Climb up that road, and some distance from the hairpin curve near the tower of La Bâtière, the road to Ravoire branches off. First one reaches some modern chalets and the comfortable Hotel Ravoire overlooking the elbow of the Rhone Valley. Farther up, there is the old village, whose farmers cultivate mountain strawberries and raspberries. This past summer, visitors were taken through the village to see many old bread ovens rediscovered in recent years and a special Valais bread can be bought there.

Some weeks ago, a telecommunications relay station has been inaugurated on a rocky ledge near Ravoire. In their narrow valley between high Alps, the Valaisans have had difficulties receiving television, which has now been made possible. The tower transmits radio and television programs, while the square building at its base houses the instruments for wireless telephone transmission. Later it will also enable telephone communications with travelling motor cars.

From Ravoire, hikers have a choice of marked footpaths through the fiels and forests of the Arpille mountain, from whose top one enjoys a grand view of the Mont Blanc and its satellite glaciers. A nice excursion by motor car is to drive up the road of the Forclaz Pass, stopping for a meal or snack at the hotel at the top of the pass before descending to Trient with a splendid view of the Trient glacier and on to Chamonix at the foot of the Mont Blanc. From there one can pass through the Mont Blanc road tunnel to Italy and return to Martigny over the Great Saint Bernard Pass or through the tunnel for motor cars.

Another excursion is a drive up the Val d'Entremont to Orsières. Since July 15, this old village is now by-passed by a motor road three kilometers long and ten and a half meters wide. But those wishing to see the typical old Valais village where the heavy traffic of the pass road until a few months ago passed through its narrow streets, can leave the by-pass on the northern or southern entrance to the village, park there and quietly walk through it to look at its lovely old houses. At Orsières, they will also find the road leading to beautiful Lake Champex at 1485 meters above sea level between the wooded slopes of the Catogne and La Broya mountains. A few small hotels cater to summer guests and some also remain open in winter for ski fans. A holiday in this quiet resort, with its pure air scented with resin and the glaciers of the Grand Combin across the valley mirroring themselves in the crystalline water of the lake, is a rejuvenating cure.

Lee Engster

GUSTAVE COURBET A MARTIGNY



Autoportrait dit « Courbet au chien noir »

Le 14 juillet passé, on commémorait modestement, par la pose d'une couronne aux couleurs suisses et françaises, le don de Courbet à la ville de Martigny, en 1876, d'un buste de femme nommé «Helvetia» et représentant la «Liberté». Chacun sait que Jean Désiré Gustave Courbet, artiste peintre et sculpteur de talent, expulsé de France en 1873, demanda l'asile politique à la Suisse, choisissant le Valais comme terre d'exil. Il se rendit d'abord à La Tour-de-Peilz puis, pour être plus à l'abri des importuns, se réfugia à Saillon où il séjourna plusieurs mois au sein de la famille de Maurice Barman, de 1874 à 1875.

Les habitants de Martigny et les voyageurs de passage pouvaient voir régulièrement Courbet et l'un ou l'autre de ses amis se promenant sous les platanes de la place Centrale ou attablés au Café de la Poste (situé au rez-de-chaussée de l'immeuble de la famille Closuit et à côté de l'entrée de la banque) ou au Café des Amis (actuellement Café Industriel). Tant à Saillon qu'à Martigny, Courbet apprécia notre vin. Il en abusa même, ce qui porta atteinte à sa santé et le contraignit, en 1876, à quitter le Valais pour retourner à La Tour-de-Peilz afin de soigner son foie. C'est dans cette ville, sur les rives du Léman, qu'il mourut en 1877.

Avant de quitter définitivement Martigny, soit le 11 juin 1876, il eut la présence d'esprit de remettre au président Alexis Gay ce buste d'Helvetia personnifiant la Liberté. Le 14 juillet, ce dernier fut scellé sur un piédestal portant l'inscription:

COURBET
FELIT & DEDIT
MDCCCLXXVI

et placé au centre de la place de la Liberté (actuellement place de Plaisance) baptisée ainsi en son honneur. Depuis plusieurs années, une fontaine occupe le centre de cette place et la statue de la Liberté se trouve au fond d'un petit square situé à côté de la gendarmerie cantonale.

Pourquoi a-t-on débaptisé cette place et déplacé le monument? Peu de personnes le savent ou ne souhaitent pas devoir donner d'explication à ce sujet. En 1976, il s'en est fallu de peu que l'on oublîât de commémorer le centième anniversaire de ce don chaleureux. Il convient de souligner que ce buste n'existe qu'en deux exemplaires. Courbet fit don du second, peu de temps avant sa mort, à titre de reconnaissance, à la population de La Tour-de-Peilz. On peut le voir au milieu de la place du Temple, devant l'Hôtel de Ville. Voilà pourquoi, le 14 juillet 1976, on déposa chez nous une couronne au pied de la statue. Les rubans portaient l'inscription suivante: «Martigny reconnaissante à Gustave Courbet — 1876-1976».

Ce que les Valaisans ne savent pas, c'est la raison de l'expulsion de France, en 1873, de Gustave Courbet, ministre des Beaux-Arts sous la Commune: Courbet a été la victime des tribulations de la colonne Vendôme érigée à Paris, de 1806 à 1811, sur ordre de Napoléon Bonaparte. En 1801, déjà, le Premier

Consul tenta de faire démonter la colonne Trajane de Rome pour la transporter à Paris afin de l'ériger au centre de la place Vendôme, sur le piédestal qui avait supporté la statue équestre de Louis XIV, abattue pendant la Révolution. Pour diverses raisons, Bonaparte renonça à ce projet. En 1803, un décret de Napoléon ordonnait la construction d'une colonne en bronze imitant la colonne romaine. Elle devait supporter une statue équestre de Charlemagne prise à Aix-la-Chapelle.

En 1804, on décida que la future colonne serait surmontée d'une statue de l'Empereur et, en 1805, Napoléon décréta qu'elle s'appellerait «la colonne d'Austerlitz». En février 1811, elle était achevée et, à son sommet, se dressait la statue de Napoléon Ier en empereur, haute de 3 m. 40, œuvre de Chaudet. En 1814, la statue fut enlevée par les ultras royalistes et fondue, avec celle de la colonne de la Grande Armée de Boulogne-sur-Mer, pour servir à la fabrication de la statue d'Henri IV se trouvant actuellement sur le Pont-Neuf. A sa place, le drapeau blanc à fleur de lys flotta jusqu'en 1830. Mais, en 1833, Louis-Philippe fit mettre en place une statue en bronze, œuvre de Seurre, représentant Napoléon «en petit caporal». Elle fut, à son tour, descendue en 1863 et remplacée par une œuvre de Dumont représentant Napoléon en empereur comme Trajan. La statue de Seurre, installée à Courbevoie, fut jetée à la Seine sur ordre de Gambetta en 1870. Puis elle fut repê-



Statue de « La Liberté », à Martigny

chée, en 1875, et transportée aux Invalides.

Finalement, le 16 mai 1871, la colonne des Victoires, qui avait résisté aux royalistes en 1814, fut abattue avec de grosses difficultés. Et c'est lors de cet épisode que Gustave Courbet intervint. En effet, le 12 avril 1871, le célèbre peintre français étant ministre, fit voter par les communards la décision suivante: «La colonne impériale de la place Vendôme étant un monument de barbarie, un symbole de force brutale et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente du vainqueur aux vaincus, un attentat perpétuel à l'un des trois grands principes de la République, la Fraternité, elle sera démolie.»

Ce texte valut à son auteur l'expulsion du sol français. De juillet à décembre 1875, à Paris, alors que Courbet était exilé en Suisse, chez les Valaisans et les Vaudois, on remonta et restaura la colonne Vendôme sur ordre de Mac-Mahon et cela à la gloire de Napoléon et de la Grande Armée. Courbet, ulcéré par cette désagréable nouvelle communiquée de France, noya son mécontentement et sa rogne dans les nectars du Valais, à l'ombre des platanes de la place Centrale de Martigny ou des murs d'enceinte du bourg médiéval de Saillon. Il ne foula plus le sol de sa patrie et ne revit jamais la colonne incriminée, responsable de ses multiples tourments.

Léonard Closuit.

Le trésor de La Bâtiaz

Légende

La légende naît, de préférence semble-t-il, dans les pays pauvres; elle germe avec prédilection dans les montagnes où les rois aux chevelures de foudres dérobent aux mortels des vallées leurs châteaux et leurs trésors. Elles foisonnent dans le Valais, chaque vallée a les siennes que l'on raconte, le soir, aux longues veillées d'hiver.

La tour de La Bâtiaz a de nombreuses légendes. Une des plus connues est celle des trésors que la vieille forteresse était sensée contenir. Un homme hanté par cette idée, et résolu de s'emparer secrètement du magot, donne l'ordre à sa femme de lui confectionner un certain nombre de petits sacs en toile destinés à le transporter.

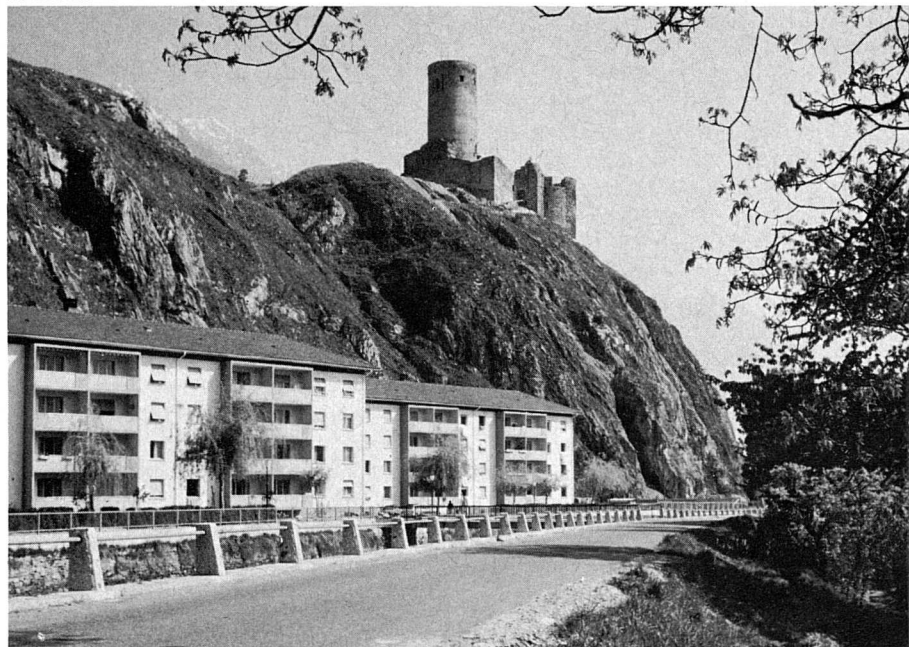
Sa femme, curieuse, raconte l'histoire un peu partout, comme cela va de soi. La nuit de Noël, aux premiers coups de minuit, l'homme entre dans les ruines avec ses sacs et divers ingrédients cabalistiques, entre autres une touffe de mousse verte cueillie sur la fosse d'un être humain comptant cent ans de sépulture; sous son bras il porte un superbe chat noir.

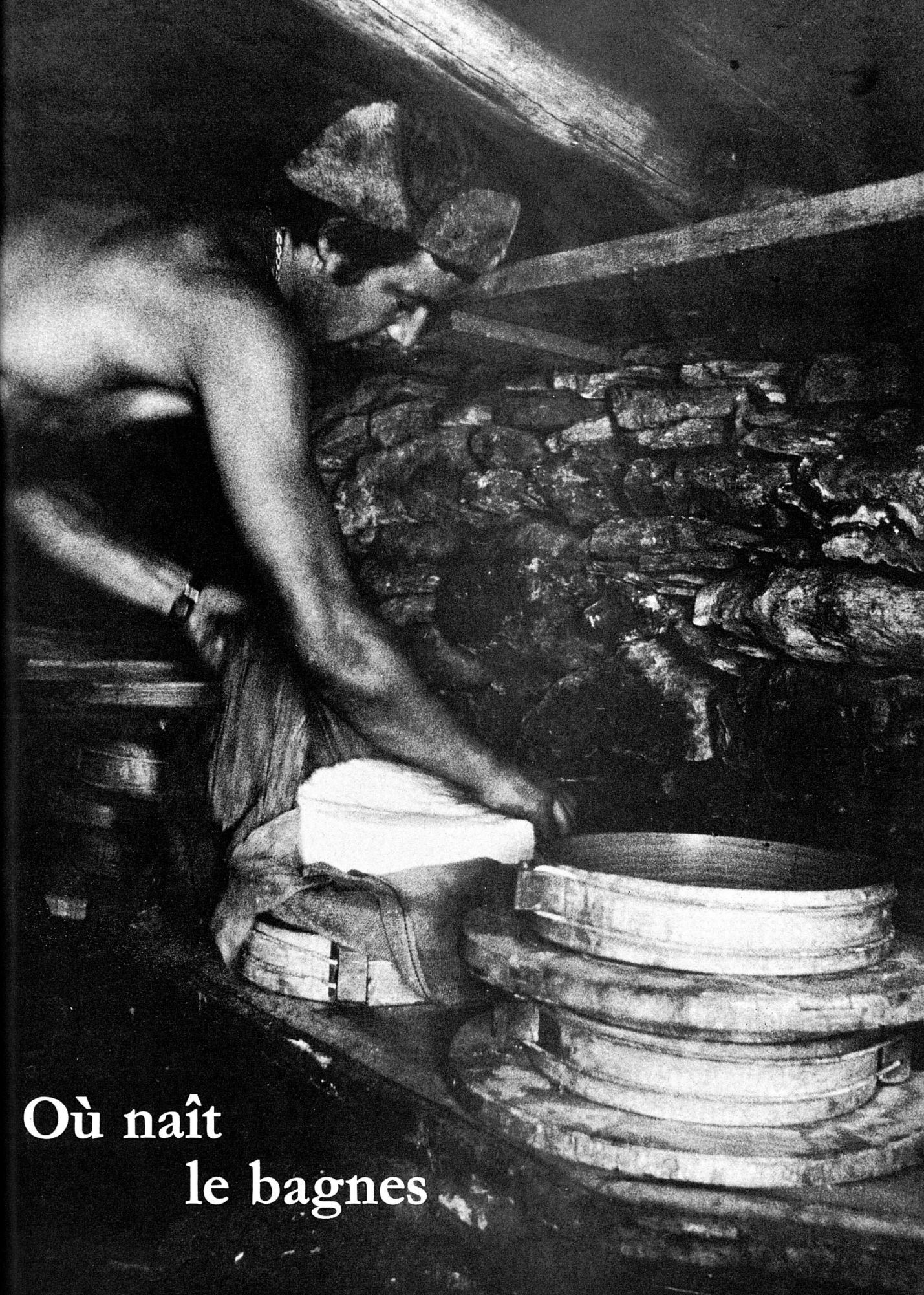
Soudain, une voix rauque lui dit: «Veux-tu une prise de tabac?», et un bras se tend vers lui, exhibant hors de la ligne d'ombre une grosse tabatière d'argent, serrée dans de longues griffes noires. Il y plonge les doigts sans se laisser trop déconcerter et éprouve comme un coup d'aiguillon vers la naissance du pouce, pendant que des yeux ardents piquent les ténèbres de deux tisons de flamme.

Presque aussitôt l'apparition prend la forme d'un gigantesque lézard et se met à grimper avec agilité, suivie du chat noir, le long des murailles, pour bientôt disparaître par-dessus les créneaux. Affolé à cette vue, l'homme perd la tête et, après avoir erré toute la nuit autour des ruines, il est découvert le matin par des vigneron et reconduit chez lui.

Le matin suivant on le trouva mort dans son lit.

Le château de La Bâtiaz, vigie médiévale dressée sur son rocher





Où naît
le bagnes

Une matinée à l'alpage de Chermontane

Texte Gilberte Favre - Photos Oswald Ruppen

On ne l'attendait plus. Après une montée souvent tortueuse et abrupte, pour ne pas dire épique (ah! se rappellerait-on le labyrinthe creusé dans la montagne après le barrage de Mauvoisin!). Après la frousse et un paysage franchement paradisiaque, nous avions fait du chemin. De chalet d'alpage, de vaches, de bergers, aucune trace. Peut-être nous étions-nous trompés de route? Était-il possible que des vaches brouent si haut? Tout au plus des chèvres... Nous étions déconcertés et prêts à redescendre lorsque, miracle, une voiture surgit. Des humains! Il s'agissait de deux douaniers de Martigny, jumelles en bandoulière, en mission sur ces hauteurs. Nous parlons de cette cabane invisible et de la beauté des lieux. Sou-

dain, tintement de cloches. Taches brunes surréalistes: c'étaient les pensionnaires de l'alpage de Chermontane («Bagnes 6»). La cabane où, comme dans d'autres endroits de la vallée, l'on fabrique ce fameux «bagnes», n'était plus loin. Dans l'entrebâillement de la petite maison de pierres apparut le fromager, Joseph Michaud, vingt-huit ans, de Lourtier, torse nu bronzé et large sourire.

— J'avais seize ans quand je vins ici pour la première fois.

Il apprit son métier en quatre semaines (et en beaucoup de saisons) aux cours de fromager de Chamoson, sous la direction de M. Clément Fellay. Mais Joseph Michaud n'est pas seul. Il y a aussi Anatole Fellay, le saleur. Le temps

de parler avec eux, et de boire une tasse de lait, tandis que les bergers gardent les vaches plus haut. Eux, nous les verrons plus tard, à l'heure de la traite.

Il y a Albert Pellissier, l'aide-fromager (de Sarreyer celui-là), Régis Maret, Yvan Michaud, douze ans, le petit berger qui gagne 12 francs par jour nourri, logé et assuré. Et le benjamin, le volontaire de neuf ans, Philippe Fellay, adorable frimousse de berger comme on en rencontre dans les contes de fées. Tous de Lourtier, sauf un, le maître-berger, Emile Bruchez, est absent ce jour-là, souffrant de douleurs dans une jambe.

Nous visitons la cabane-salle de séjour-chambre à coucher-cuisine-fromagerie. Un immense lit, couvert d'un matelas (un luxe, car avant, c'était seulement le foin!) où les sept bergers se serreront dans leurs sacs de couchage. Les nuits sont froides à plus de 2300 mètres.

— Ouais, c'est la plus «moderne» de nos cabanes, dit en riant M. Anatole Fellay.

De la vétusté des lieux, il ne s'en plaint pas, d'ailleurs, ni ses camarades. Il n'a

L'heure de la traite à Chermontane ; au fond, de gauche à droite, le Bec-d'Epicoun, le Mont-Gelé et la fenêtre de Durand



pas l'air autrement ahuri que ce chalet d'alpage soit démuné d'eau potable et d'électricité, de WC et de téléphone. — Les WC et la salle de bains sont dans la nature. Pour téléphoner, il y a la cabane de Chanrion.

Le secret du bagnes, c'est la flore. Il a raison. Il suffit de marcher un peu. A Chermontane, on est endurant. Savez-vous que les logements les plus luxueux ne sont pas les plus propres? Disons-le. La cabane que nous avons vue, ce jour-là, sans nous être annoncés, était irréprochable de netteté. Le magnifique chaudron de cuivre dans lequel Joseph Michaud fabrique le bagnes, chaque matin et chaque soir, était transparent comme un miroir. Les fromages tout frais reposaient sur des planches méticuleuses.

— La chose primordiale, lorsqu'on fabrique du fromage, c'est la propreté, dit Joseph Michaud.

— Oui, mais quel est le secret du bagnes?

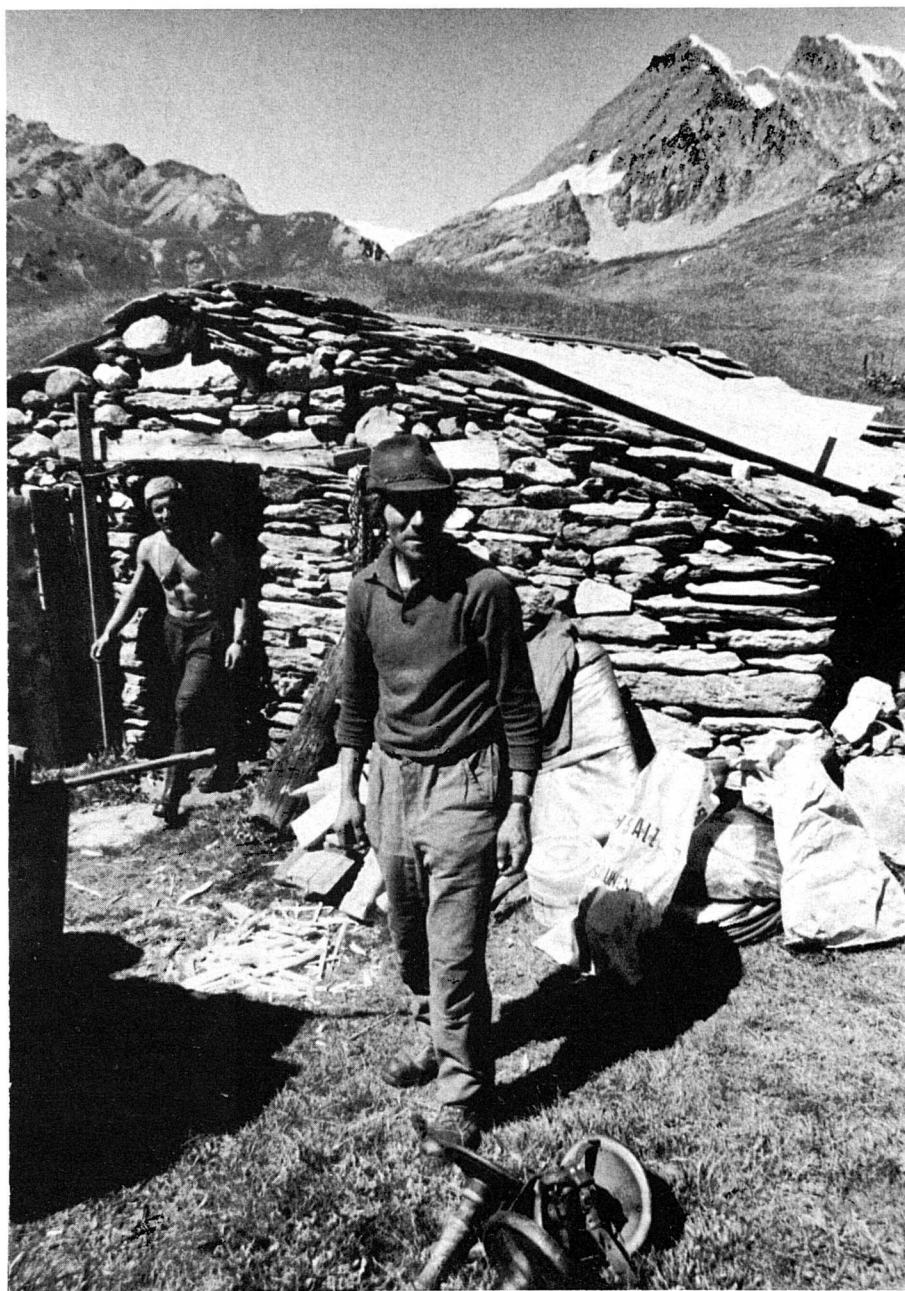
— C'est la flore qui veut tout ça, répond le fromager. Ici, il y a une herbe vraiment spéciale.

En général, Joseph Michaud et ses collègues fabriquent seize pièces de fromage par jour en début de saison et quinze vers le 10 août. Comptez dix litres de lait pour 1 kg. / 1 kg. 500 de fromage (un fromage pèse environ 5 kg. 550).

A la fin de la saison, douze cents pièces de fromage auront été produites par l'alpage de Chermontane: 80 vaches et 80 génisses et veaux. Il faut compter trois heures par traite, à la main et deux heures pour fabriquer le fromage. Multipliez par deux et vous aurez une idée du nombre d'heures de travail des bergers. Ensuite, Anatole Fellay, le saleur, transportera les fromages sur Lily, la mule, à la «cave», une cabane sise quelques virages en contrebas de la fromagerie. Chaque jour, il sale les fromages nouveaux-nés selon des proportions précises et qui ne varient pas. Chaque jour, il se soucie non seulement de tourner les fromages mais de les déplacer. «C'est important.» Des soupiraux servent de ventilateurs. La température ambiante n'est jamais située en dessus ni en dessous de 11°. Au bout de trois mois et demi environ, le bagnes aura atteint sa maturité. Ce sera le moment de le savourer.

La vie de berger est-elle idyllique?

Au fait, la vie de berger est-elle idyllique comme le pensent souvent les



Le berger-saleur-herboriste Anatole Fellay et le fromager Joseph Michaud

désenchantés de la technologie et les néo-rousseauistes de cœur? Idyllique, non, elle ne l'est pas. Mais infiniment plus enviable et saine que d'autres existences. Pour se lever chaque matin à 3 heures et ne se coucher qu'à 22 ou 23 heures (les enfants, eux, dorment de 20 heures à 6 heures), il faut avoir les nerfs solides et aimer son métier. Car du fromager au berger, tous le reconnaîtront, ce qu'il y a de plus dur, dans ce métier, c'est le manque de sommeil: cent dix jours consécutifs de travail, sans un jour de congé et à raison de cinq heures de sommeil par nuit!

Pourtant, mystère de ces hauts lieux, les bergers ne semblaient pas trop en souffrir.

— Ici, précise Joseph Michaud, nous avons le grand air, un air pur et la nature! Et puis, nous sommes libres!

— Oui, renchérit le saleur. Pas de patron derrière nous. Nous avons du travail mais quand nous voulons nous asseoir, nous nous asseyons. Personne ne nous en empêche.

— Que pensez-vous de ces intellectuels qui sont tentés par le métier de berger?

Joseph Michaud, répond, convaincu:

En dépit de la diminution du cheptel, la production du bagnes a augmenté. Au cours de l'hiver 1974-1975, la vallée de Bagnes a produit 115 000 kg. de fromages gras et 23 000 kg. de mi-gras. Sur les 115 000 kg., 23 000 (3830 pièces) ont été fabriqués dans les alpages et 92 000 (13950 pièces) dans les laiteries. A noter que l'appellation «bagnes» n'est malheureusement pas protégée... Le consommateur soucieux de manger un vrai bagnes veillera à ce que la désignation de la laiterie ou de l'alpage soit bien marquée dans la croûte du fromage — et non pas à la craie comme cela se fait parfois... (ex.: «Bagnes 24» pour la Laiterie du Châble; «Verbier 1» pour la Laiterie de Verbier; «Bagnes 6» pour l'alpage de Chermontane).

A noter aussi que le vrai bagnes, réputé comme fromage à raclette, est aussi — parole d'un collaborateur de la Centrale laitière vaudoise, donc neutre — un délicieux fromage «pour le couteau».

— Je pense qu'ils ont bien raison.

Malgré la brièveté des nuits.

— Ici, nous avons des horaires réguliers. Nous mangeons bien.

Sourire d'Anatole Fellay, saleur-cuisinier-herboriste.

— Comme personne ne voulait se charger de la cuisine, je me suis dévoué.

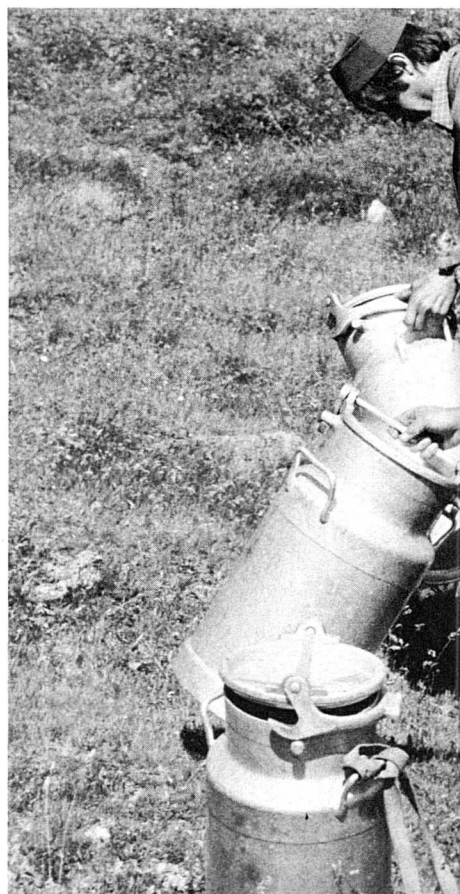
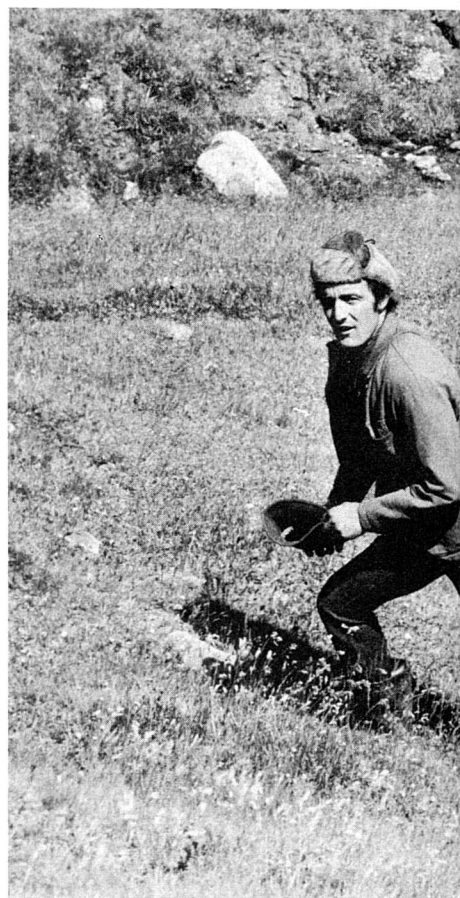
— Sans livre de recettes?

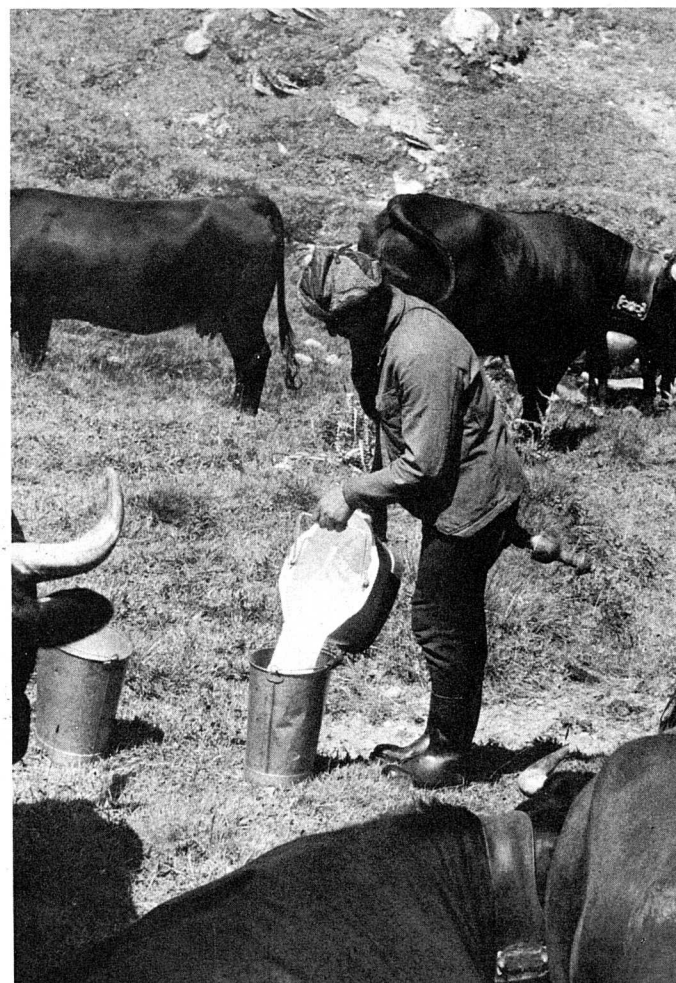
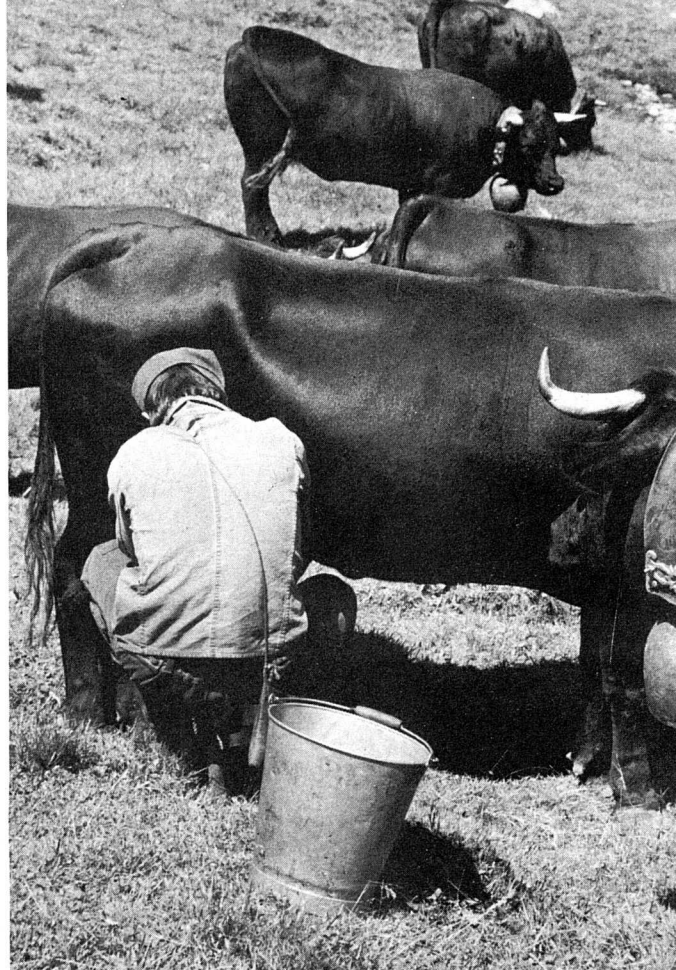
Il éclate de rire, d'un rire limpide

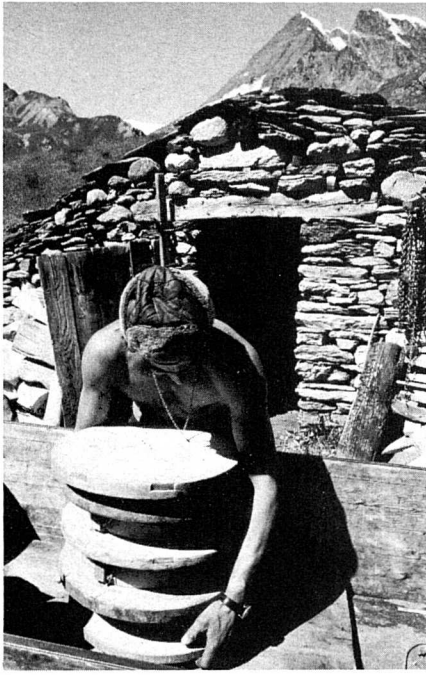
comme une source de montagnes, pointant son index sur le crâne!

— Vous voyez, tout est là-dedans. J'ai un peu l'habitude. J'essaie de varier: pommes de terre au lard, pâtes, polenta. Les salades nous manquent parfois mais je dois dire que les propriétaires de vaches sont vraiment gentils. Chaque fois qu'ils le peuvent, ils nous apportent des fruits et des légumes frais.

Le petit berger Philippe Fellay







— J'sais pas. J'verrail!
A neuf ans, Philippe a le temps de voir venir...

Les bergers: des hommes libres
Chermontane ou la paix, celle de l'esprit aussi. Pas la moindre envie de lire, même pas Eluard, mais de contempler la nature, de la déchiffrer, de la comprendre, de s'intégrer à elle. Sur ces hauteurs, l'esprit et le cœur vibrent à d'autres réalités. Des satisfactions infiniment plus convaincantes que celles des livres leur répondent. A mille lieues des faux problèmes. Les bergers le savent. Ils sont les hommes libres de ce royaume. Le temps d'une saison, car la vie de berger s'achève à la fin septembre. Alors les hommes libres de Chermontane redeviennent des citoyens comme les autres, ou presque. Pour Philippe et Yvan, ce sera le retour à l'école. Pour Anatole, Joseph, Albert, Régis, le travail. Anatole

Fellay débayera les routes enneigées.
— Il y a toujours quelque chose à faire... Joseph Michaud est employé à Téléverbier. L'aide-fromager est pistard à Verbier. Une autre vie, à Lourtier, Verbier et Sarreyer, qu'ils aiment aussi et qu'ils ne renient pas. Enfin, parce que les nuits d'hiver sont longues, ils récupéreront leur sommeil estival. En rêvant... De quoi? Mais du paradis de Chermontane!
Et nous, nous sommes redescendus. La flûte du berger? Il n'y en avait pas à Chermontane et c'est mon unique regret. Mais, un instant, alors que nous descendions vers la «cave» et qu'il se croyait seul, Joseph Michaud se mit à chanter à tue-tête dans la cabane. Et sa voix chaude résonnait par-delà les touffes de génépi. Quelques heures, nous avions vécu hors du temps... Merci et au revoir, les bergers de Chermontane!

Gilberte Favre.

A Chermontane, on boit et on mange à la lueur du falot, en écoutant parfois le radio-transistor, à l'heure des nouvelles, «à cause du temps». Le temps, c'est important pour les bergers.

— Parfois, il fait si froid, raconte l'aide-fromager, Albert Pellissier, que lorsqu'on se lève, le pâturage est complètement gelé.

— Selon vous, quelles doivent être les qualités du berger?

— D'abord, savoir traire. Ensuite, ne pas avoir peur des vaches. Et supporter le manque de sommeil et le froid.

— Avez-vous le temps de lire?

— Pas tellement. Le soir, on est tellement fatigué qu'on s'endort immédiatement...

Un berger de neuf ans

C'est l'heure de la traite. Le bétail a été rassemblé par les bergers dans un parc improvisé, les fils de fer mis en place ainsi que le dispositif électrique. Un petit bonhomme, Philippe Fellay, veille sur les cabris et veaux. Il est en quatrième année d'école primaire. L'histoire est sa branche favorite mais il avoue préférer monter à l'alpage plutôt qu'aller à l'école.

— Et pourtant, c'est parfois difficile, ce métier de berger?

— Oui, répond-il avec des yeux angéliques, surtout lorsqu'il faut courir après les cabris qui sont montés sur les rochers.

Quatre sœurs, dont un nouveau-né, l'attendent à la maison. Sera-t-il berger, une fois devenu grand?

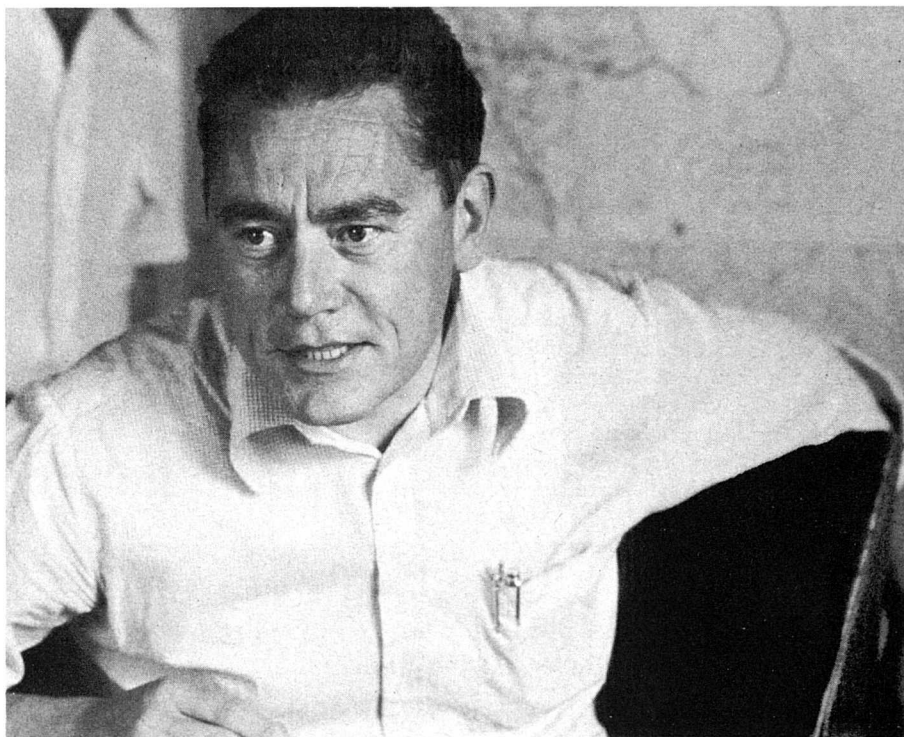


Portrait d'un président

Willy Ferrez

Texte Gilberte Favre

Photos Oswald Ruppen



Ingénieur électricien EPFL au bénéfice d'une formation complémentaire dans le secteur nucléaire, M. Willy Ferrez — «Willy» comme l'appellent familièrement les citoyens de la vallée — préside depuis huit ans aux destinées de la plus grande commune de Suisse: Bagnes. C'est-à-dire: une station aussi prestigieuse que Verbier (la troisième du Valais), Bruson, mais aussi Le Châble, Fionnay, Lourtier, Sarreyer, Versegères, Montagnier, Champsec, Cotterg, Prarreyer...

Après ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Willy Ferrez travaille durant trois ans chez Brown-Bowery, à Baden; sept ans, chez Sécheron, à Genève; sept ans encore à Lucens où il collabore à la construction de la centrale nucléaire et deux ans à la Compagnie vaudoise d'électricité à Lausanne.

Etre président :
c'est la meilleure Université

Comme le soldat de Ramuz, Willy Ferrez a beaucoup marché avant de revenir au Châble. Mais, étudiant et ingénieur, a-t-il jamais quitté sa vallée natale? A Genève, comme à Lucens, à Baden comme à Lausanne, l'esprit de Willy Ferrez était toujours à Bagnes. Attachement viscéral.

— La transition entre le métier d'ingénieur et celui de président de commune, Willy Ferrez, est-elle aisée?

— Oui, assez car, tout en travaillant à Lausanne j'ai été, durant quatre ans, conseiller communal au Châble. J'y passais une demi-journée par semaine, en principe. Je suis né au Châble et je suis resté très lié à ma région. J'ai toujours essayé d'y revenir chaque week-end, dans la mesure du possible. C'était parfois compliqué... Si une commune comme celle de Bagnes est difficile à diriger? Pour porter un jugement, il faudrait pouvoir comparer avec une expérience similaire. C'est en tout cas attachant et enrichissant. Il faut y mettre beaucoup du sien et ne pas économiser ses forces. C'est la meilleure Université que j'aie jamais fréquentée. Dans la technique, il faut aller toujours plus loin dans un corridor. Ici, vous vous heurtez à tous les problèmes de l'humanité et de la société moderne, cela, du matin au soir: démarches administratives, cas sociaux, questions économiques... C'est un travail très riche en enseignements et je souhaite que le plus de monde possible passe à travers ces réalités-là!

— Vous êtes vice-président du Grand Conseil. Dans deux ans, vous serez président. Avez-vous des ambitions politiques?

L'ingénieur hoche la tête. La politique! — Encore faudrait-il définir la politique. Pour le plus grand nombre, la politique, c'est le parti, c'est-à-dire la politiciaille. Moi, j'ai horreur de faire de la politique pour la politique. Il ne

s'agit pas d'adhérer à un parti et de suivre des mots d'ordre, un point c'est tout. Non, on ne peut pas administrer une commune en ne construisant des ponts et des routes que pour le parti!

Tourisme: nous ne voulons pas tout saccager

Willy Ferrez voit beaucoup plus haut et plus large que le parti.

— Bagnes est une commune très diverse dans ses préoccupations et connaît des problèmes de nature différente. Tenez, le développement touristique, par exemple. On nous reproche souvent que nous allons trop loin. Moi, je ne crois pas que nous ayons exagéré jusqu'à ce jour. Nous avons réussi à conserver une population stable et même à enregistrer une augmentation (3900 habitants avant la guerre, 4800 en 1976). Dans notre vallée, le phénomène touristique n'est pas un vain mot. Nous n'avons pas du tout l'intention d'exagérer et de tout saccager, mais nous voulons profiter de nos atouts naturels pour en faire bénéficier les habitants de cette vallée.

— Dont certains ont bien besoin...

— Sans aucun doute. J'ajoute que nous ne voulons pas monter dans toutes les montagnes avec des téléphériques. Cela dit, nous comptons bien valoriser d'autres secteurs que celui du tourisme.

— L'industrie?

— Ce serait effectivement une bonne

chose de songer à une infrastructure industrielle, mais est-ce bien le moment? Nous sommes parfaitement conscients que nous vivons l'heure de la concentration. Nous sommes déjà associés à l'opération Sodeco. Aller plus loin, ce sera difficile, étant donné la récession. Quoi qu'il en soit, nous resterons toujours des marginaux de l'industrie, vu notre éloignement des centres. En revanche, dans le secteur agricole, nous pouvons agir et nous tenons à donner sa juste part et sa juste force à l'agriculture. Actuellement, toute notre vallée est en train de subir une transformation fondamentale qui intervient une fois par siècle: le remaniement parcellaire, lequel porte sur 1200 ha. Ainsi nous passerons de 34000 à 6000 ou 7000 parcelles, ce qui permettra à toutes les parcelles de recevoir l'eau du ciel.

— A propos, contrairement à certaines régions, vos champs et prés sont plutôt verdoyants. Grâce à l'eau du ciel?

— Oui, malgré la sécheresse, notre vallée est verte. D'abord, elle a été épargnée des fortes chaleurs de juin. Puis, elle a été gratifiée de quelques généreuses averses. Ensuite, elle a bénéficié d'un réseau d'irrigation qui fonctionne admirablement.

Des problèmes inhérents à la société occidentale

— La vallée de Bagnes n'est pas le verger du Valais. Quel domaine de l'agriculture songez-vous à pousser?

— Il est évident que nous devons surtout penser aux pâturages, c'est notre richesse. A la vache (1600 têtes) pour la viande et le fromage et au mouton (1500 têtes) pour la viande.

— Aujourd'hui, quels sont les problèmes importants de Bagnes?

— Nous songeons à l'épuration de toute notre vallée. Elle a été estimée à 8 ou 9 millions à répartir, à raison de 300000 ou 400000 francs par an sur la population locale.

Et le président de Bagnes de se demander:

— Pourquoi imposer à 3500 habitants répartis sur 1200 ha. une dépense aussi coûteuse, d'autant plus que Verbier, qui peut héberger 25000 personnes, est déjà épurée?

Du matin au soir, des problèmes inhérents à notre civilisation et pas souvent faciles à résoudre, se succèdent.

— Oui, à un certain moment nous avons atteint une vitesse de croisière très critique dans notre essor. Ce n'é-

tait pas seulement la faute du tourisme mais celle du développement trop rapide de la société en général. Aujourd'hui, cette expansion s'est ralentie et c'est tant mieux. Après avoir vécu de la mono-économie (c'était avant la guerre: agriculture à 100%, petit artisanat, embryon de tourisme); après avoir connu pendant dix ans surtout, l'élan du tourisme, la diminution de l'agriculture et une certaine croissance industrielle (Mauvoisin), la vallée doit maintenant songer à un nouvel équilibre. Réapprendre la mesure.

Préparer l'avenir

Lorsqu'il dispose de moments libres — cela n'arrive pas souvent — comment le président de Bagnes passe-t-il son temps?

— A me promener dans les montagnes de la région, à skier.

A voyager aussi: Angleterre, Norvège, Suède, URSS, Portugal.

— Mais ce que je préfère par-dessus tout, c'est traverser la France par monts et par vaux, en particulier les Cévennes, l'Ardèche, l'Auvergne et les Vosges. Rien de plus reposant. J'aime beaucoup aussi le Tyrol du sud avec ses teintes brunes et rousses qui me rappellent le val de Bagnes.

— Car la vallée de Bagnes reste la plus belle région du monde, pour vous?

— Bien sûr!

Willy Ferrez a une autre passion, secrète: il écrit. Des livres que nous lirons peut-être bientôt.

Pour l'ingénieur-président, il s'agit donc de préparer l'avenir, en rééquilibrant le fameux tabouret à trois pieds de vacher (tourisme, agriculture, tourisme).

Pour l'homme, de se chercher et de se trouver (y arrive-t-on jamais?) dans l'écriture.

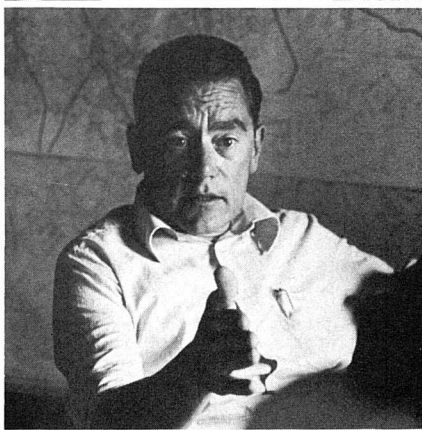
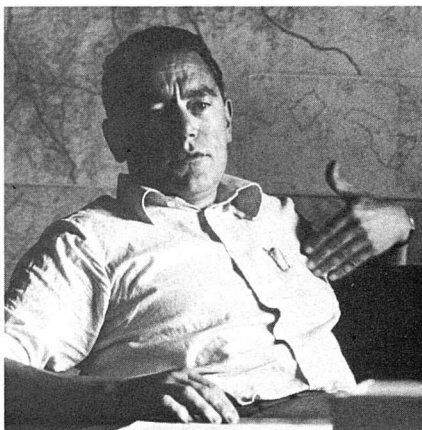
Traversant le front de l'ingénieur-président des sillons durcissent son visage. Belle, solide et franche tête de Bagnard, avec un regard souvent grave mais qui se détend soudain par la grâce de l'humour.

Le Bagnard est «prudent, caché, réservé, rusé, fin», a écrit Willy Ferrez dans l'ouvrage «Bagnes, notre vallée» qui éclot cet automne.

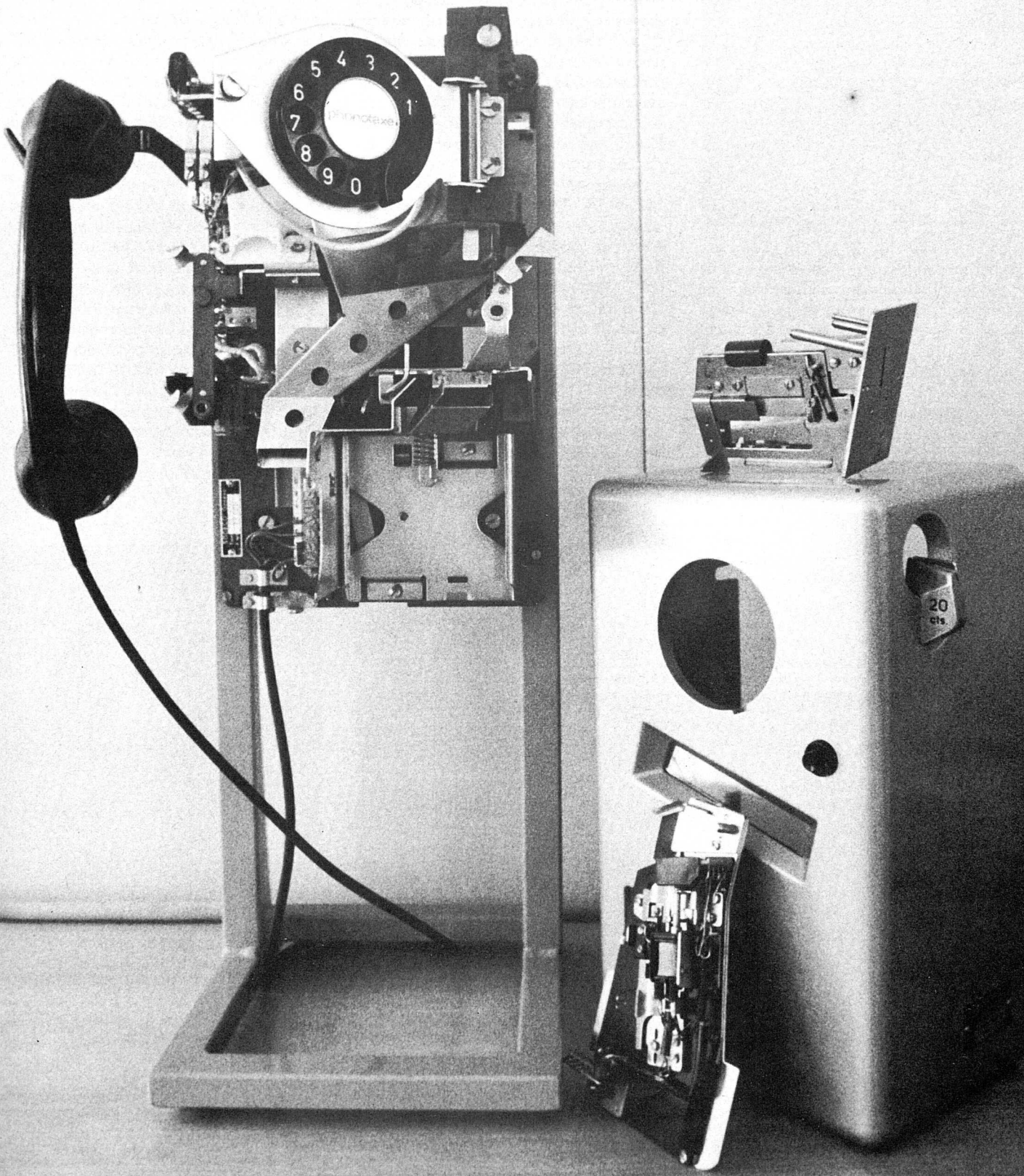
Et de citer encore, le sourire complice et subtil, ces dictons populaires:

«Bagnard, renard et Savoyard sont trois diables à confesser» et «Deux Savoyards et trois renards ne font qu'un Bagnard».

Interview recueillie au Châble par Gilberte Favre, août 1976.



Sodeco



SODECO - SAIA -

«Sodeco, qu'est-ce que c'est?» J'avouai mon ignorance jusqu'au jour où l'occasion me fut donnée de visiter cette entreprise implantée aux abords de Sembracher. Sodeco veut dire Société des compteurs, une usine fondée en 1928 à Genève et spécialisée dans la fabrication de ces appareils.

Des compteurs, pourtant, il y en a partout, de ces petites boîtes noires qui comptent, qui comptent sans cesse, lorsque vous allumez la lumière, lorsque vous téléphonez et que sais-je? Attention au gaspillage, le compteur est là, il ne vous rate pas, il ne se trompe pas, et ne vous étonnez pas au reçu des factures de fin de mois!

En visitant l'usine Sodeco-Entremont sous la conduite de M. Guy Marclay, chef de production, je m'attendais à ne pas comprendre grand-chose dans ce domaine des compteurs, de l'électronique, de l'automatique. Eh bien, non. Après avoir passé en revue toutes ces machines, après avoir posé moult questions et entendu les explications simples et claires, à notre portée, du chef de production, j'en suis ressorti à demi-spécialisé...

Voilà! La maison mère Sodeco-Saia est à Genève. Attirée par le Valais —

Valais-Genève, pays rhodaniens par excellence — Sodeco construit en 1963 une usine à Hérémence. Son premier enfant. On y exécute des travaux de bobinage, de montage, etc. Après cette expérience en tous points réussie, Sodeco décide d'en implanter une autre dans l'Entremont, à Sembracher. Le 1er mars 1972, les premières machines se mettent à travailler. Mais au préalable, Sodeco avait pris contact avec la Société valaisanne de recherches économiques et sociales dirigée par M. Henri Roh et, bien entendu, avec les six communes de l'Entremont érigées en association sous la présidence de M. Willy Ferrez. Cette association achète à des particuliers environ 20 000 m² de terrain sans grande valeur, pour les remettre gratuitement à Sodeco-Entremont.

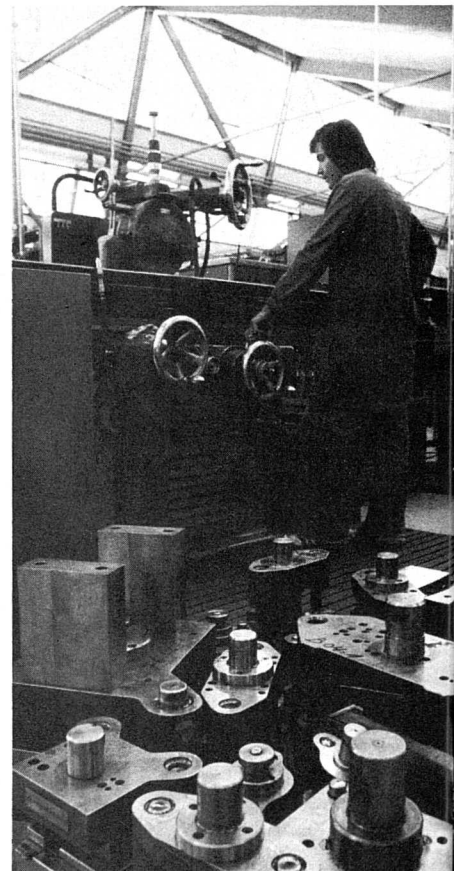
Ainsi, c'est grâce à l'entente entre communes et à la bonne volonté de part et d'autre que l'on peut amener chez nous des industries non polluantes, dont la plupart des travaux peuvent être exécutés par une main-d'œuvre non spécialisée.

Sodeco-Saia - Entremont ne fabrique que des pièces détachées; le montage, le bobinage se font à Genève et à

Hérémence. On dénombre 4000 pièces-types de formes et de dimensions diverses. Par exemple, un appareil téléphonique à monnaie contient une centaine de pièces fabriquées à Sembracher.

Dans l'usine, de grosses machines-outils s'acharnent sur de petites plaques métalliques, la plupart en laiton. Chaque machine, suivant l'outil qu'on lui a inséré, fait son travail particulier. Les unes font des trous d'une certaine dimension dans cette plaque de quelques centimètres carrés seulement; les autres la plient, la replient et il en sort une pièce légère aux formes voulues. Il est assez étrange de voir ces grosses machines, ces outils massifs et lourds, fabriquer ces pièces genre osselets d'oiseaux que l'on peut tenir entre le pouce et l'index et souffler sur la main. Ici, tout n'est que haute précision. On ne peut tolérer la moindre bavure, les appareils de contrôle détectent les défauts au centième de millimètre. Les pièces planes doivent être rigoureusement planes, le pliage à l'équerre rigoureusement d'équerre, les trous de toutes dimensions à l'endroit prévu pour recevoir exactement les axes et vis qui leur sont destinés. Le montage à

Vue partielle de la fabrication. A droite, les outils arrivent à l'affûtage



TREMONT

Genève ou à Hérémence doit s'exécuter sans accroc.

Suivons maintenant le cheminement de la fabrication depuis la matière première jusqu'aux produits finis. Au départ, nous avons la matière brute. De la tôle en feuilles ou en rouleaux, de larges rubans de laiton, de l'acier inoxydable et du laiton profilé. Premier travail: le découpage dans la dimension voulue, c'est-à-dire plaquettes souvent de la grandeur d'une médaille, au plus quelques centimètres carrés. La pièce est ébauchée. Puis succèdent tous les travaux de reprise; à la presse pour pliage, emboutissage, avec machines-outils pour perçage, taraudage, fraisage, etc. La pièce terminée, il faut encore en traiter la surface: polissage, ponçage, sablage, lavage; enfin il faut la pomponner cette petite pièce, lui-sante comme un bijou.

Pour exécuter ces différents travaux, l'usine doit former son personnel:

1. L'opérateur (homme ou femme), est assis devant sa machine; d'un geste automatique il place les pièces sous l'outil pour une opération, soit emboutissage, soit pliage. Point n'est besoin d'une longue période de formation, trois mois suffisent.

2. L'opérateur-régleur prépare le travail, règle la machine puis passe à l'exécution. Il lui faut déjà des connaissances plus avancées, surtout pour le réglage. Son temps de formation dure six mois à une année.

3. Le régleur s'occupe uniquement des machines et les ajuste pour le travail. Il ne fait que ça. Durée d'apprentissage un à trois ans.

4. Les professionnels du domaine de la mécanique, les chefs d'équipe, les chefs d'atelier, les mécaniciens-outilleurs. Durée de formation de base, quatre ans.

Le nombre d'ouvriers travaillant à l'usine Sodeco-Entremont se monte actuellement à 86, dont 20 femmes. Mais ce n'est qu'un début; bureaux, réfectoire, cuisine, tout a été dimensionné en vue d'un développement futur. Les constructions actuelles n'occupent que 3800 m² des 20000 disponibles.

A l'atelier, les apprentis font bande à part. Ils sont mis hors du circuit de la production. Sous la direction d'un moniteur, ils sont là pour apprendre et ne font que cela. On leur met des machines à disposition afin qu'ils puissent exercer leurs premières armes et



Le travail sur presses moyennes (25 tonnes) demande attention et précision

Texte Albert Mathier
Photos Oswald Ruppen



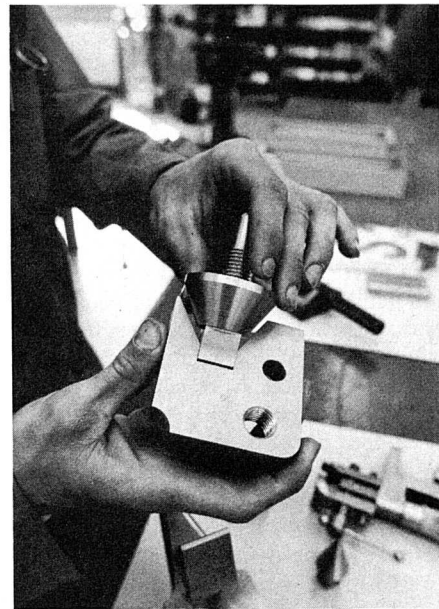
A gauche, le taraudage semi-automatique. Ci-dessous, enfilade de petites perceuses devant les presses de 60 à 100 tonnes.



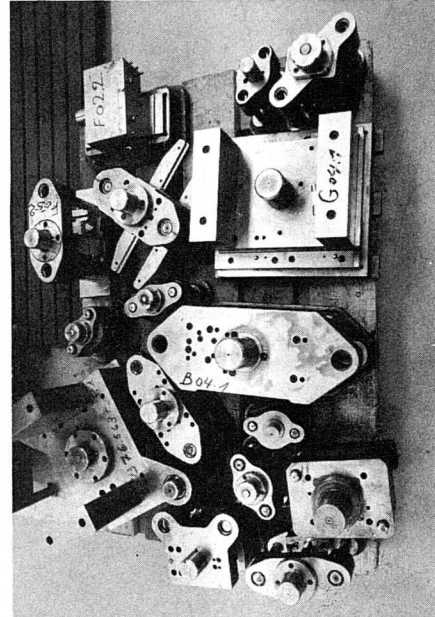
Ci-contre, un ajustage multiple, spécialité de la formation d'outilleur (exécution deuxième année)

Au centre, quelques outils pour la fabrication : il y en a plus de trois mille qui s'alignent dans un centre de distribution

En bas, l'outil progressif, bijou de précision, permet de faire plusieurs opérations à la fois



Les apprentis et leur moniteur sont fiers de présenter leurs travaux-types des trois premières années de formation



apprendre à connaître les matériaux. Ils vont à l'école professionnelle. La théorie s'allie dans l'immédiat à la pratique. C'est pourquoi, à l'atelier, on leur pose des problèmes pratiques à résoudre; ils se mettent en équipe pour trouver la solution, d'où une certaine émulation et bien souvent, dans ces cerveaux neufs, naissent des idées nouvelles, des inventions utiles.

Toutes ces centaines de petites pièces fabriquées à Sodeco-Entremont sont destinées au montage des compteurs électriques, des compteurs pour la téléphonie, au montage d'appareils automatiques, tels que stations téléphoniques à monnaie, sélecteurs de billets de banque, compteurs d'impulsion pour l'industrie et les laboratoires. Ce genre d'industrie convient très bien aux villages montagnards. Un travail propre, sans fumée, relativement facile; chaque opérateur travaille d'une façon indépendante et l'horaire libre introduit chez Sodeco convient au montagnard. Car il peut répartir ces neuf heures de travail par jour dans un laps de temps s'étendant de 6 h. 30 à 18 h. Toutefois sa présence est obligatoire de 8 h. à 11 h. 30 et de 13 h. 30 à 16 h. soit durant 6 h. L'homme de la montagne

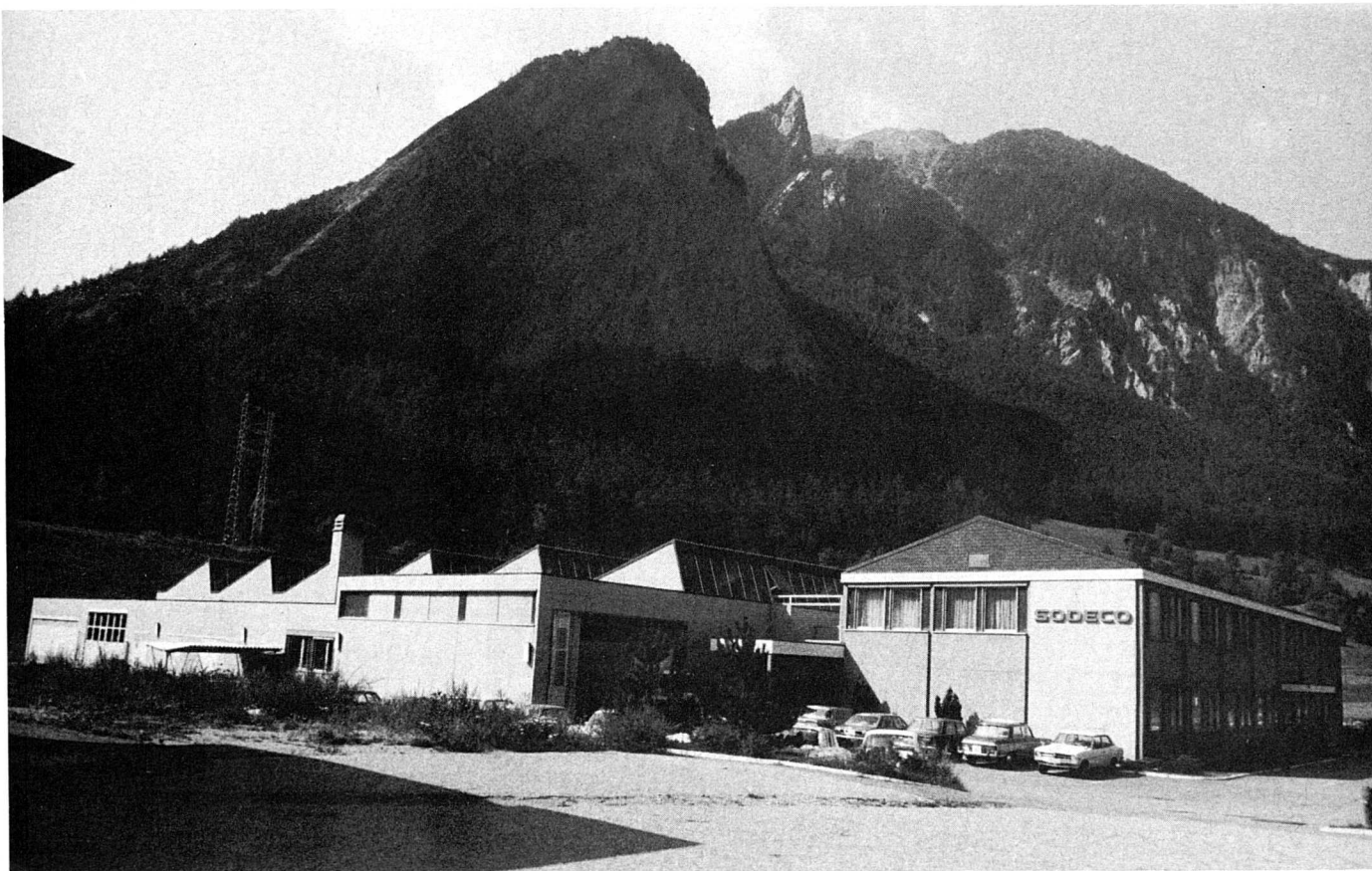
est matinal et 6 h. 30 pour lui, ce n'est pas le grand matin. La plupart du temps, et suivant les travaux de campagne, il timbre son billet horaire à 6 h. 30. L'horaire ainsi, ce n'est plus cette grille qui tombe à heure fixe à l'entrée, qui se lève à heure fixe à la sortie.

C'est l'industrie qui a créé cette forme d'agglomération que l'on appelle ville, ces villes devenues de plus en plus tentaculaires. Les gens des campagnes, des montagnes, des petites cités, comme pris de vertige, se sont précipités vers la ville, créant ce mal que l'on nomme désertion des campagnes. Aujourd'hui, l'industrie s'est aperçue que la centralisation à outrance pose des problèmes énormes de circulation, de place, de terrain, de logement, d'infrastructure, sans même prendre en considération le point de vue humain si important. Une tendance nouvelle est apparue: la décentralisation. La ville tend la main à la montagne et la montagne l'appelle de tous ses vœux. C'est un service mutuel qu'ils se rendent, basé bien entendu sur des intérêts matériels. Mais qui sait? A force d'aller et venir, des liens d'amitié, des sentiments de sympathie se créent entre l'homme de la ville et l'homme de la montagne, pour ne faire, après tout, que l'homme tout court.



M. Guy Marclay, chef de production

Vue générale de l'usine au pied du Catogne



...und haben die Lacher auf ihrer Seite

Text Liselotte Kauertz - Fotos René Ritler

Man muss es ihm lassen, dem Oberwalliser Kellertheater: mit seiner zweiten Eigenproduktion hat es einen rechten «Knüller» gestartet.

Das Aussergewöhnliche daran ist, das Theater kommt ins Dorf!

Das zweite Aussergewöhnliche: als Schauspieler agieren ausnahmslos Oberwalliser. Laienschauspieler.

Und gleich noch ein Drittes: Autor und Regisseur sind ebenfalls Oberwalliser. Aber keine Laien.

Pierre Imhasly und Franziskus Abgottspon beherrschen ihr Metier. Sie sind Profis.

Und haben die Lacher auf ihrer Seite? Hoppla! So ist die Überschrift nicht zu verstehen.

Geduld!

Es gibt ja mehrere Arten von Lachen: das spontane, unerwartete, weil die Pointe so unerwartet ausfiel, und dann das Lachen mit Spätzündung.

Es ist sozusagen im Leib gewachsen, vom Zwerchfell her aufwärts in die Kehle gestiegen. Man hat es genüsslich beobachtet, hat es gluckern gehört, um den befreienden Ton später in den Ohren zu haben.

Mit dem innerlichen Lachen hat man sich selbst einen Gefallen getan.

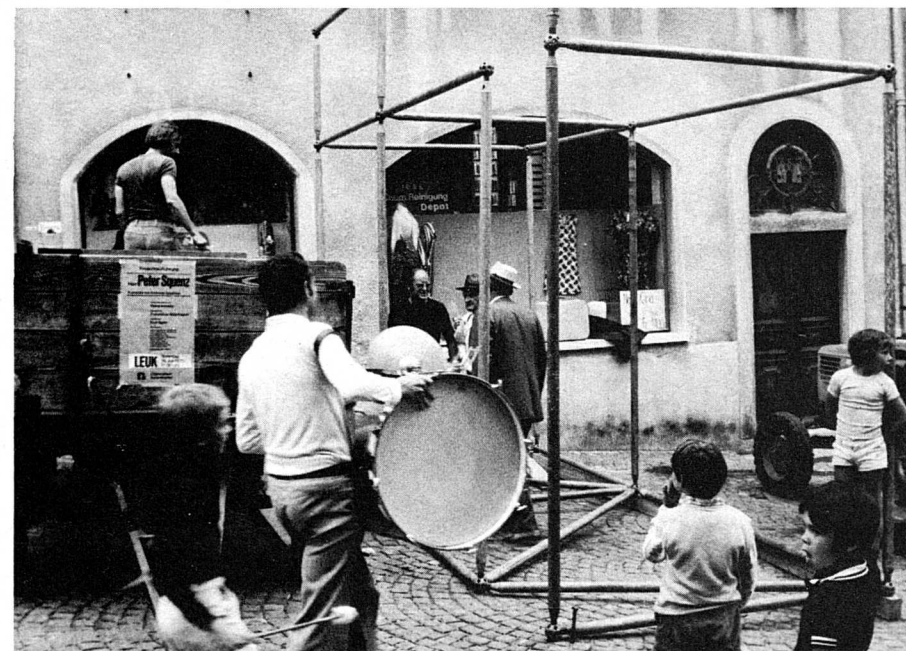
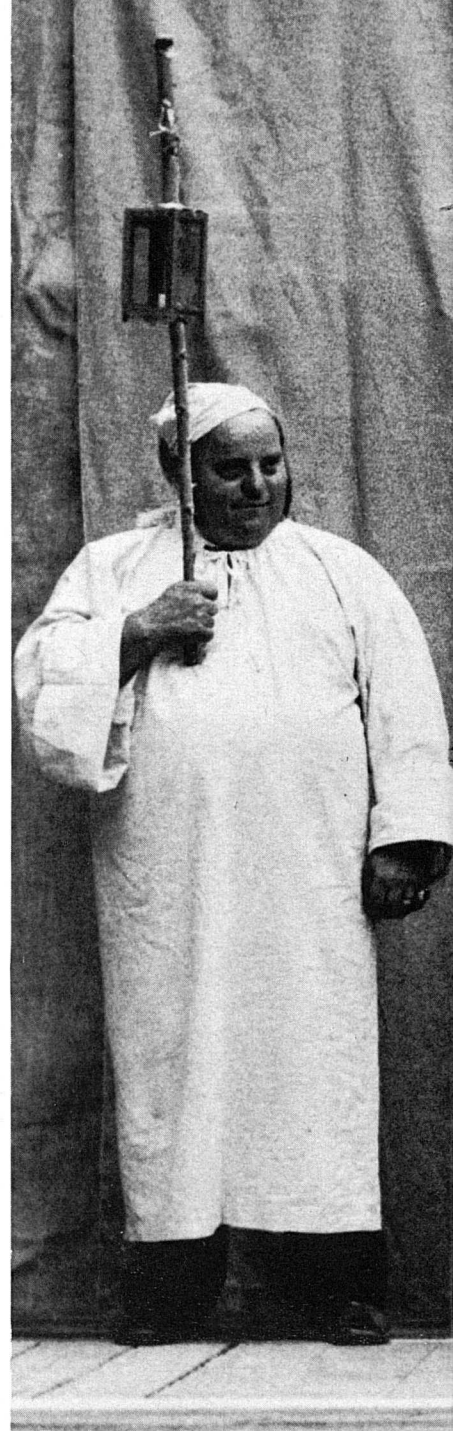
Mit dem lauten, kräftigen als krönenden Abschluss den andern.

Den Schauspielern.

Herrje! Das Stück! Es muss ja einen Namen haben!

Es heisst «Peter Squentz».

Sagt Ihnen «Peter Squentz» etwas?







Franziskus Abgottspon, Regisseur (links)

Sagen Sie nicht nein! Das würde Sie zu einem Kulturbanausen stempeln! Zugegeben: das Barocklustspiel des Andreas Gryphius, der mit Vorliebe seine Zuschauer mit seinen Kunstdramen zum Weinen brachte, ist uns Heutigen unbekannt.

Es wäre es auch geblieben, wenn nicht Pierre Imhasly auf die originelle Idee verfallen wäre, es auszugraben und seinen Inhalt kurzerhand aufs Ober-

wallis zuzuschneiden — mehr noch: die Darsteller im heimischen Dialekt agieren zu lassen.

Keine Spur von Faux pas!

Dem Andreas Gryphius, der schnurrbärtig und perückenbewehrt aus dem Lexikon blickt und dem Aussehen nach seinem wahren Alter, das ihm beschieden war, um einige Jahre vor auszusein scheint, ist der «Herr Peter Squentz» auch nicht von seiner Muse eingeflüstert worden. «Peter Squentz» ist kein anderer als der Initiant des mit so vielen Toten endenden Theaterstücks von Pyramus und Thisbe, Wand, Mond und Löwe, das vor den gnädigen Augen und Ohren des Theseus und seiner Hippolyta aufgeführt wird.

Im Shakespear'schen «Sommernachts-
traum»!

Einen «Sommertagstraum» durften die Oberwalliser Zuschauer in Leuk-Stadt, Gspon ob Staldenried, Mörel und Breiten erleben.

In Visp wurde «Peter Squentz» zu einem «Sommernachtstraum».

In der Art heutiger Schausteller — nur nicht ganz so vornehm — reist die Vagantenbühne an. Vorne Traktor, mit dem Regisseur am Steuer, hinten alter Infanteriewagen, auf dessen Lade-





bühne das Stück in Szene geht, nicht bevor jedoch alle Wanderschauspieler zur Errichtung der Bühne Hand anlegten.

Und das ist es, was aus einem Schmunzeln später ein Lachen macht: Brot und Spiele so nahe beieinander...

Körperlicher Einsatz, ehe sich Stimme, Gestik und Mimik in den Dienst der Kunst stellen.

Volksnah ist sie, die Kunst.

Was in den Köpfen von Dorfge-
waltigen — sprich Gemeinderat —
vorgeht und was in den Köpfen von
Politikern: Imhasly bringt's. Denn «die
Politiker sind wichtig für die Subven-
tionen».

Voilà!

Die Schauspieler haben die Lacher auf
ihrer Seite, obwohl das, was sie spielen,
eigentlich ein Drama ist.

Ganz im Stilerfrüherer Wanderbühnen
aber geht's zum Schluss zu. Mit dem
Hut in der Hand tritt einer der Spieler
unters Publikum.

Und siehe da! Bald klingelts auf seinem
Grunde wie im sakralen Klingelbeutel.
Kleine Münzen, grosse Münzen, je nach
Vermögen und Genussempfinden.

Hut ab vor solcher Konsequenz!

Liselotte Kauertz.



UNSERE KURORTE MELDEN

Zehn Jahre touristischer Aufschwung!

Frägt man in Fiesch nach, wann der touristische Aufschwung einsetzte, so lässt sich dieser exakt auf ein Datum fixieren: auf den 2. Juli 1966.

Die Antwort ist einfach: an diesem Tag wurde die erste Sektion der Luftseilbahn Fiesch-Kühboden eröffnet.

Der Fiescher Kurdirektor Martin Wellig sagt es klipp und klar: seit diesem Tag ging es vorwärts! Auch an den Eröffnungstag sind seine Erinnerungen recht ausgeprägt: Er selbst — damals noch Schulmeister im Winterhalbjahr — verkaufte am Schalter Billette, während Verwaltungsratspräsident Alois Imhasly die offizielle Ansprache hielt.

Überall standen Gäste und Musikanten, die an einem solchen Tag natürlich aufspielten. Gäste und Musikanten blockierten aber auch den Zugang zur Seilbahnkabine, sodass der Turnverein, der just im Moment der Feierlichkeiten eintraf und in die Höhe wollte, zum Untergeschoss gelotet werden musste, dort, wo heute der «Personaleingang» ist...

Dass der betreffende Turnverein vor zehn Jahren zur «Hintertür» durchmusste, hat nicht geschadet! In der Folge konnten die Hotels Ritz und Kristall in Fiesch gebaut werden, und natürlich viele Ferienwohnungen.

In der Folge entstanden auf Kühboden zwei grosse Restaurants, dem sich bald ein drittes zugesellt, das — gleich dem Hotel-Restaurant Eggishorn — als Hotel-Restaurant unter dem Namen «Jungfrau» geführt werden wird.

In diesen zehn Jahren tat sich noch mehr: So wurde die erste Etappe des Feriendorfes 1967 eröffnet. Das Feriendorf erfuhr einen sukzessiven Ausbau — zweite Etappe — und 1971 konnte auch das Hallenbad des Feriendorfes der Region seine Dienste erweisen.

Es hat sich in Fiesch und Fieschertal selbst enorm viel geändert.

Etwas vom Wichtigsten: keine Abwanderung mehr! Martin Wellig formuliert auch dazu klar: Der ganze Tourismus ist gemacht worden, um die Abwanderung zu stoppen — was gelungen ist. Fiesch verzeichnet jedes Jahr eine kleine Zunahme

der Bevölkerung von 2 bis 2,5 %! Wohnten 1960: 570 Personen am Ort, so sind es heute — 1976-700. 1973/74 erfolgte der Bau der Parallelbahn Fiesch-Kühboden, sodass bei den Fiescher Seilbahnen ganzjährig 15 Arbeitsplätze zur Verfügung stehen und winters über mit dem Pisten-Instandstellungs- und Sicherheitsdienst gar deren 25.

Im Feriendorf Fiesch haben 40-60 Personen ihr Auskommen.

Das ist es, was zählt!

Die Entwicklung zeigt aber auch, dass Fiesch das Zentrum des Tourismus im Untergoms ist, mit Auswirkungen auf die ganze Region.

Fiesch kann an touristischer Infrastruktur am meisten anbieten. Vom Jahre 1972 fort wurde in Fiesch ein ständiges Verkehrsbüro eingerichtet mit vollamtlichem Personal. Es steht auch im Dienst der ganzen Region.

An touristischer Infrastruktur ist brandneu ein zweieinhalb Kilo-

meter langer Waldpfad, eingerichtet durch die Grütli-Krankenkasse.

Bis zu 6 Arbeitern hat Fiesch sommers über im Einsatz, die mit dem Instandstellen, Ausbessern und Neuanlegen von Wanderwegen beschäftigt sind.

Beschäftigt hat einige Jahre lang der Märlensee die Gemüter und besonders die Tatsache, dass sein vom Gletscher gestautes Wasser einen Abfluss gefunden haben musste.

In diesem Jahr aber war er zum Sommeranfang so schön (gefüllt) wie seit einem Dutzend Jahren nicht mehr, und Eisabbrüche schwammen wie eh und je auf seinem klaren Wasser.

In diesem Jahr empfiehlt sich Fiesch als ein Ort für Familienferien. Die Zahl der Ferienwohnungen hat im Ort und in Fieschertal zusammen die stattliche Zahl von 280 ergeben, womit sie die Zahl der Hotelbetten um das fünffache übersteigt.

Doch schätzt man hier die Tat-

sache, dass aus der Parahotellerie auch die Restaurationsbetriebe stark belebt werden.

2. Juli 1966 - 2. Juli 1976: das Resultat kann sich sehen lassen!

Maultierritt — Hit der Saison!

Saas-Fee bietet seinen Gästen in diesem Sommer etwas besonders Originelles: per Maultier von der Station auf Spielboden. Der Grund liegt eigentlich in einem Manko — weil die Gondelbahn auf Spielboden infolge Umbaus ausser Betrieb ist. Aber kaum jemand vermisst diese durch die Technik möglich gewordene Verbindung. Das berggängige Maultier, das in früherer Zeit das Verkehrsmittel war, kommt der Nostalgie-Welle durchaus entgegen, und es wird zum reinen Vergnügen, ohne eigene Anstrengung auf seinem Rücken die Höhen zu erklimmen.

Fiesch : Feriendorf



13 ★ Schnuppen

Unser Wallis ist das Land der sogenannten Parahotellerie. Das Land der Ferienchalets, der Appartementshäuser, der Wohnwagen und der Campingplätze. Die Parahotellerie genießt einen unterschiedlich guten und einen unterschiedlich schlechten Ruf. Ich habe mir zwar schon oft den Kopf zerbrochen, warum man diese mehr oder weniger neuen Formeln der Feriengestaltung Parahotellerie nennen musste. Der moderne Begriff ist, da doppel-sinnig, doch irgendwie irreführend.

Ein paratonnerre zum Beispiel ist eine Einrichtung, die uns vor dem Blitz-einschlag schützt. (Dass unsere welschen Freunde mit dem Ableiten des Donners sich mehr in Sicherheit fühlen ist auch wieder so ein Kuriosum der Sprache.) Ein parapluie ist ein Gegenstand, der uns vor dem Regen schützt. Abschirmt. Ein parachute schützt uns vor dem Fallen. (Und wieder das Wort «schir-men» beim Fallschirm!) Logischer-weise müsste demnach die Parahotellerie etwas sein, das uns vor der Hotel-erie schützt. Wär's wirklich so gemeint, so müsste man doch daraus schliessen, dass gute Wortschöpfer gleichzeitig schlechte Psychologen sein können. Schlechter jedenfalls noch als jener, der jetzt, um gewisse unangenehme und unhaltbare Begleiterscheinungen der Parahotellerie zu bekämpfen, eine Para- Parahotellerie- Bewegung ins Leben rufen würde.

Ich denke da zum Beispiel an ein statt-liches, dreistöckiges Ferienhaus, das seit vier Jahren steht, das aber während diesen vier Jahren sommerüber noch nie einen Tag lang bewohnt war. Das Haus gehört reichen Schweizern, die es während des Winters drei bis vier Wochen belegen und dann, weil das Haus gross und gastlich ist, grosszügige Einladungen an Freunde und Bekannte ergehen lassen. Die restliche Zeit des

Jahres glotzt das grosse Haus mit seinen geschlossenen Fensterläden wie ein Gespenst in eine Landschaft, die doch, weiss Gott, um jedes Leben und um jede Animation dankbar ist.

Da ist auch jener Ausländer, der sein Sechshunderttausend-Franken-Ferienhaus nur zu sporadischen Blitzbesuchen benützt oder benützen kann. Der nähere Umschwung wirkt vernach-lässigt, Garten und Rasen haben schon eine Ewigkeit lang weder Werkzeug noch Giesskanne mehr gesehen, das Gras einer oberflächlich gemähten, angrenzenden Wiese liegt als verdorrtes Heu am Wegrand.

Da gibt es auch eine ganze Reihe Eigentümer von Appartementswoh-nungen, auf deren Balkone nie im Leben ein Geranium oder eine Topf-pflanze blühen wird (nicht einmal eine künstliche!) Und dann gibt es da noch ganz bestimmte Formen der Para-hotellerie, die vom Umweltschutz im engeren Sinn und im engeren Kreis scheinbar noch nie etwas gehört haben wollen. Zeugen dieser Bildungs-und Kulturlücken begegnet man über-all dort, wo der Parahotellerie der Sinn für Sauberkeit und Rücksichtnahme auf die andern abhanden gekommen ist.

Es sei an dieser Stelle dem traditionellen Gastgewerbe einmal mehr ein Kränz-chen gewidmet. Immer häufiger ist den Angeboten unserer Gaststätten zu entnehmen, dass man dem Gast mög-lichst viel gastronomische Abwechs-lung zu möglichst günstigen Preisen anbietet. So sind auf den Menukarten des Kurortes, in dem ich meine Ferien verbringe, Essen (mit Suppe und Nach-speise) für Fr. 10.— keine Seltenheit. Ich zahle für den Zweier Fendant sechzig Rappen weniger als in einer gewöhnlichen Gaststätte (ohne beson-

dere Serviceleistungen) einer unserer Schweizer Städte. Neugierig wie ich bin: wie steht es da mit den Kalkula-tionsgrundlagen?

Andrerseits aber kann ich mich des Eindrucks nicht erwehren, dass heute dem Gast von seiten der mit der Parahotellerie gekoppelten übrigen Er-werbszweige grössere Gefahr droht, überfordert zu werden. Wenn sich die grossen Verteilerorganisationen auch in Kurorten an jene Preise halten, die auf dem Produkt aufgedruckt sind — sie können wohl kaum anders — so zahlt der Gast vom Chalet, vom Apparte-ment oder vom Campingplatz beson-ders für Produkte des Frischmarktes oft Aufpreise, die kaum mehr als schamhaft bezeichnet werden können. In einer Bäckerei werden Backwaren feilgeboten, die 30-40 % über den üblichen Höchstpreisen liegen. Auch die Preisansätze für ausgesprochene Dienstleistungen klettern in schwind-lige Höhe.

Die Parahotellerie hat nicht nur ihre Existenzberechtigung. Ich glaube sogar: sie muss sein. Sie sollte aber nicht in die Grube fallen, in die vor ihr andere, ebenfalls gut florierende Wirtschafts-zweige auch schon gefallen sind: in die Grube der süffisanten Preiswillkür. Das sind Gruben, in die man hinein-fällt, sobald man sich einbildet, es gehe einem so gut, dass es überhaupt keine Gruben mehr geben könne.

Recht herzlich
Ihr

A. Kieny



le bridge

Slams olympiques

Comme vous le savez sans doute, l'équipe brésilienne de Gabriel Chagas a remporté la victoire dans le « marathon » de la Ve Olympiade, à Monte-Carlo, devant celles d'Italie et de Grande-Bretagne à un rien et les quarante-deux autres loin derrière. Il s'en est fallu de peu. La squadra, azzurra, tenante du titre, était encore en tête avant son dernier bébé-match, contre les modestes Grecs. Elle allait le perdre mais il aurait suffi, par exemple, au brillant Arturo Franco de gagner ce slam pour rétablir la situation. Avec des si, on mettrait Paris dans une bouteille. Toujours est-il que voici la donne en question.

♠ A 5 3
♥ A R 6 5
♦ R V 5
♣ A 8 5

N
W E
S

♠ R D 7 2
♥ 8 7
♦ A D 6 4 2
♣ 6 4

Les deux camps sont vulnérables, Ouest donneur. Et Franco joue 6♦ en Sud, un slam atteint sans intervention adverse. Le Grec de gauche entame trèfle, du Valet, c'est dire qu'il possède vraisemblablement la Dame, voit tomber le 7 en face puis joue le 2. Notre demandeur, qui a soigneusement laissé passer la première levée, fournit l'As du mort, tandis qu'apparaît le 10 à droite. Et de plonger dans sa réflexion. Quel serait votre plan ?

Quant à cette autre donne de Monte-Carlo, nous allons la voir jouer dans la salle ouverte, à la table de l'Italie contre l'Autriche.

♠ R D V 8
♥ 10 5 4 3
♦ D 6
♣ D 9 4

N
W E
S

♠ 4 3
♥ A D 8 7 2
♦ A R 9
♣ A R V

Le camp autrichien NS est vulnérable, Sud donne, ouvre et parvient à 6♥ sans encombre ni vergogne. Benito Garozzo entame atout, du 9, pour le 10 du mort, le Roi et l'As. Comment conduiriez-vous le coup ?

P. Béguin.



lettre du léman

Il est des éditions nombreuses, trop nombreuses, qui éclatent en fanfare. En pleine course, dans le quartier de la ville que l'on sait accueillant aux éditions de prix, de bon goût, une œuvre trône à la bonne place. Coup d'œil rapide, qui plonge sur le nom de l'auteur et de l'éditeur.

Le titre a de la classe, typographique au premier chef. C'est un appel qui ne doit pas rester sans effet. L'auteur s'annonce. Celui que l'on connaît, qui n'en est pas à ses débuts, livre au passant le fruit de cogitations bienvenues.

Pas le temps, aujourd'hui, d'entrer, de parcourir l'ouvrage. Ce sera pour demain.

Inutile d'attendre que se prononce la critique. Elle a tort, lorsque vous pensez qu'elle n'a pas toujours raison et qu'il vous appartient, à vous seul, de ne retenir que ce qui paraît valable. La critique a ses droits, le lecteur a ses raisons. Et l'auteur a sa foi, essentielle et valable.

René Creux en est, de ces auteurs de talent qui ne gaspillent pas la munition. Chez nous, les élans se heurtent souvent à des obstacles que les pays voisins ne connaissent guère, des idiomes à la fois chantants et variés, des langues qui se disputent en champ clos.

Nous avons dit, dans ces colonnes, le plaisir que nous avait donné « Le Déserteur » de Jean Giono, édité et illustré il y a une dizaine d'années par ce même René Creux qui a donné le jour, à Paudex, aux portes de Lausanne, à un ouvrage de prix consacré aux « Arts populaires en Suisse ». Un choix relevé de collaborateurs de tout le pays, appuyé par quelques banques et entreprises, a mérité l'effort des Editions de Fontainemore.

L'ouvrage qu'il nous est agréable de présenter aujourd'hui est riche, infiniment; la table des matières craque sous la poussée d'évocations au gousset bien garni chantant les richesses d'un mobilier, de la céramique, de la poterie, de l'ornementation et de la boissellerie, des « papiers découpés », aux côtés des arts du textile, de la peinture, de l'imagerie, des jouets et des enseignes qui ne sont pas de la première jeunesse.

Le dialecte alémanique que les Welsches doivent parfois lire à voix haute pour le mieux comprendre, le romanche et le langage tessinois donnent, avec la légende de Saint-Théodule, l'accent à des pages de choix.

L'Histoire ne s'oublie pas, avec des évocations triées avec soin. La photo est riche et la couleur prenante.

L'ouvrage est de ceux qui ne se dévorent pas d'un trait; on passe d'un chapitre à un autre avec toute la componction voulue, et l'on y revient, après s'être attardé à savourer ce qui fut vrai, en plaine et en montagne, et qui n'a pas vieilli.

Loués soient, avec l'auteur et ses collaborateurs, les organes et les associations qui s'attachent à faire valoir la richesse, l'attrait des arts populaires de l'Helvétie d'antan. L'Office national suisse du tourisme, il faut le dire, fait sa part, illustrant toute la valeur de ce qu'on appelle le tourisme « culturel », avec ces guillemets qui insistent, qui sautent au clavier de notre machine, mais qui ne détonent pas.

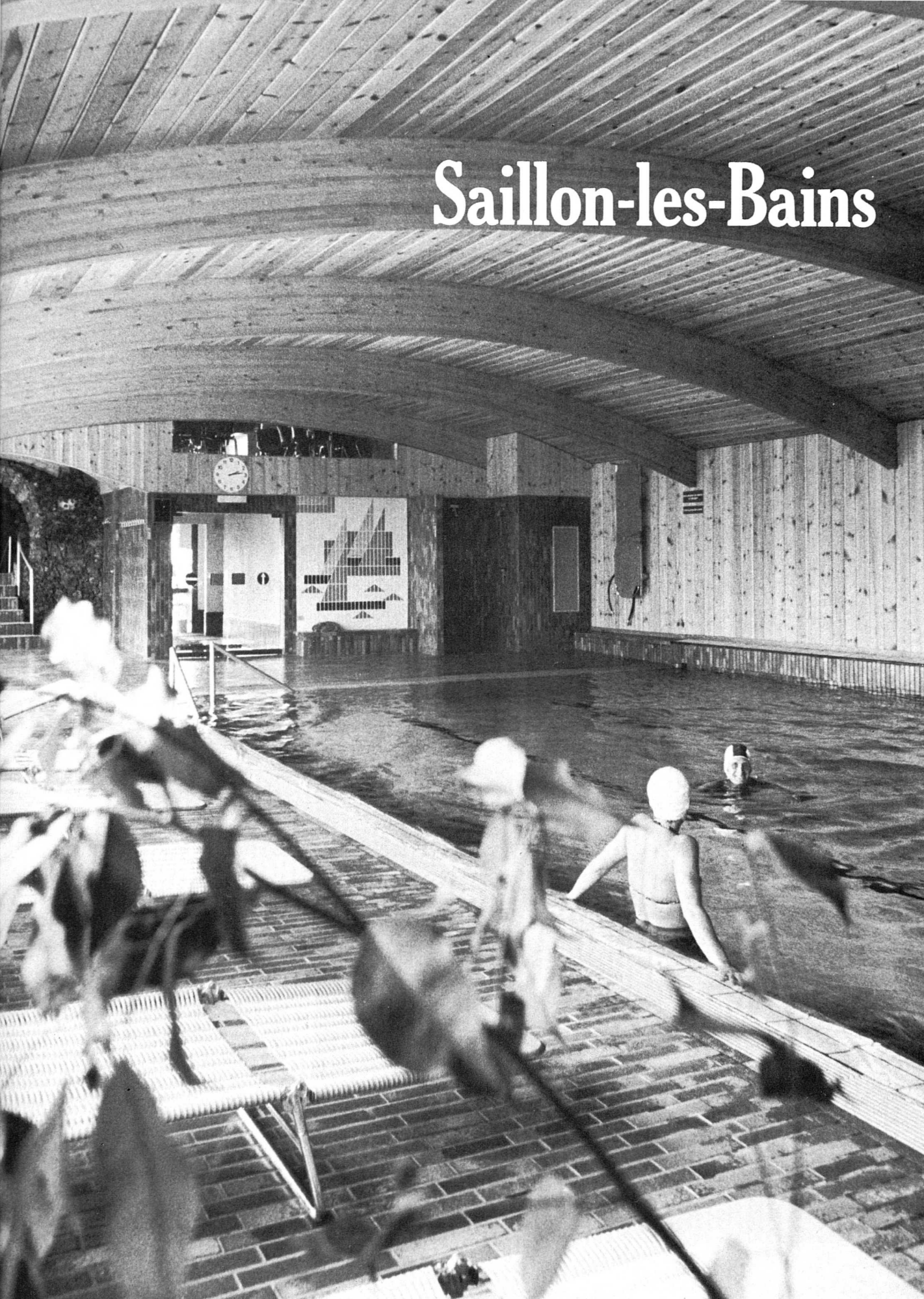
Les USA ont ouvert toutes les colonnes de leurs quotidiens, périodiques et magazines à la célébration d'un deuxième centenaire de haut vol. La France a tenu à rappeler, en long et en large, le rôle joué là-bas, à l'époque, par des militaires et des politiques à la plume et à l'épée faciles, qui n'avaient pas oublié la Guerre de Sept-Ans, dominée par les Angliches, comme on disait Outre-Jura.

Imprimé ou parlé, ce rappel visait des jouvenceaux qui ont tant d'éclats à se mettre sous la dent scolaire. Ce qu'on avait appris entre quatre murs avait vieilli, et puis c'était conté sans fracas.

Le Canada avait tenu à s'imposer avec des Jeux olympiques qui rassemblèrent tant de vraies valeurs et tant de brailards agglomérés au long des pistes. Un journal de là-bas nous dit qu'un stade d'envergure va naître, avec quelque quatre-vingt mille sièges, un plafond hermétiquement clos, une lumière électrique constante et une aération technique. Le prix? Un record édifiant. L'esprit d'émulation n'a pas fini de jouer. Les trottoirs sont devenus des pistes et un magazine conte l'histoire de ce chef de bureau d'âge mûr qui s'entraîne chaque matin dans la rue. Un boutiquier n'y voit que du feu, pour confier à un passant: — Tu vois, celui-là, il est tous les jours en retard.

P. Carrière

Saillon-les-Bains



Je l'ai regardée dans le blanc des yeux et je lui ai dit: «Allons! madame Hortense, dites-moi la vérité. Si vous aviez à choisir entre les bains de Saillon et l'ancien troupeau de reines qui habitait les lieux, qu'est-ce que vous choisiriez?

Elle fut piquée au vif. Ses mains tremblèrent et je vis l'émotion perler dans son regard. Jamais encore quelqu'un ne lui avait posé question aussi embarrassante.

Elle se contenta de sourire puis me poussa en disant: «Venez! Il faut suivre. Le ruban est coupé...»

Madame Hortense — tous les gens de Saillon le savent — c'est l'épouse de Maurice Mabillard, aujourd'hui décédé, l'homme au gilet d'agneau, l'un des champions valaisans de l'élevage.

Ici, retentissaient hier le chant des sonnaïlles, le sifflement des cornes qu'on aiguise et le cri des rayons de lait qui tambourinent dans les seillons.

SAILLON LES BAINS

Texte Pascal Thurre
Photos Oswald Ruppen



Tout cela c'est fini.

A quoi bon le regretter. Madame Hortense l'a dit en emboîtant le pas de son fils et du conseiller d'Etat Bender: «Il faut suivre; le ruban est coupé.»

L'eau du vigneron

Voir un vigneron — un vigneron de Saillon surtout — vanter les vertus de l'eau, voilà qui est étrange. Ce vigneron, M. Gilbert Mabillard, a passé son enfance à garder les reines de son père dans une prairie qu'on baptisa «Les Bains» parce que située toute proche des gorges de la Salentze où les sources d'eau chaude qui jaillissent étaient connues de tout temps. Bergers, vignerons, braconniers, avaient pris l'habitude de venir ici savourer la tiédeur caline d'une eau à vingt-quatre degrés. Il leur arrivait alors, au siècle passé, de frôler sous la cascade fumante les épaules des hôtes de Saxon-les-Bains qui préféraient les gorges sauvages de



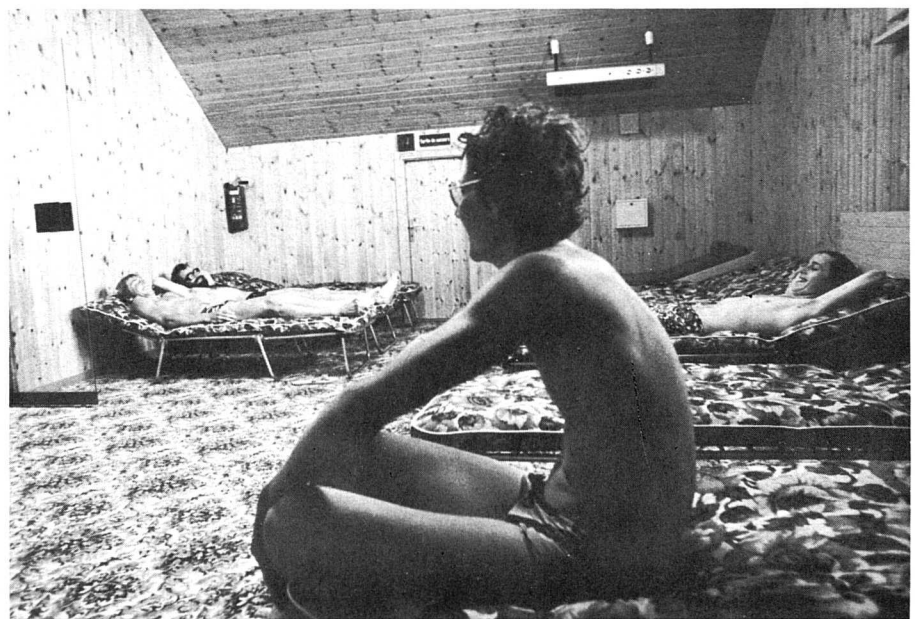
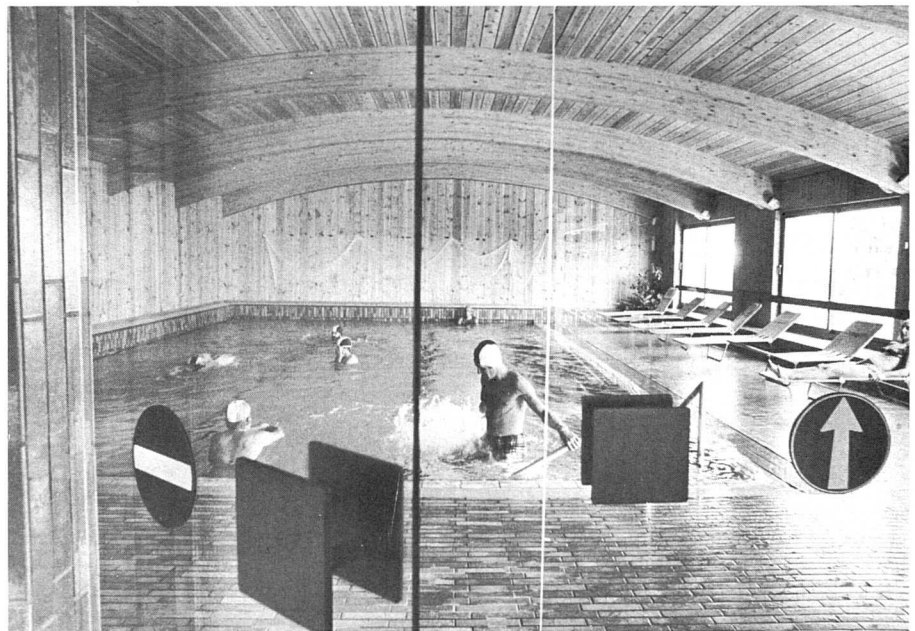
cieux liquide qui ne perdra qu'un degré à peine de chaleur dans sa course folle. Buvette, carnotzet, sauna, parking viendront couronner le tout avec brio. Une soixantaine de personnes ont place en ces lieux: jeunes sportifs aimant la nage, naïades au bikini dernier cri, mais plus encore personnes en cure, malades et rhumatisants du troisième printemps. Médecins et industriels, qui voient déjà cette eau en bouteille, ont écarquillé

leurs yeux en apprenant sa classification officielle: «Eau minérale, thermale naturelle, sulfatée-calcique et magnésienne-bicarbonatée». Tant de qualités n'empêcheront pas vacanciers, curistes ou nageurs d'un soir de savourer le fendant de la vigne des Bains qui jaillit toujours du tonneau de chêne, à deux pas des douches, dans un décor de carte postale. «Il faut suivre...» a dit madame Hortense. Pascal Thurre.

Farinet à l'ambiance huppée du Casino. Gilbert Mabillard avait l'esprit ailleurs bien souvent lorsqu'il sulfatait ses vignes des Bains. Son esprit vagabondait du côté de Loèche, Baden ou Plombières. Et il lui arrivait de songer à d'autres vendanges en caressant les grappes de fendant.

Un beau jour, ce fils de marchand de bétail prend le taureau par les cornes. C'est le début de la grande aventure. Un sourcier accourt à son appel. L'eau est là sous les ceps, bouillonnant d'impatience. On plonge les sondes, c'est le geyser! La décision est prise de transformer en centre thermal l'antique grange-écurie en lui conservant son cachet bucolique.

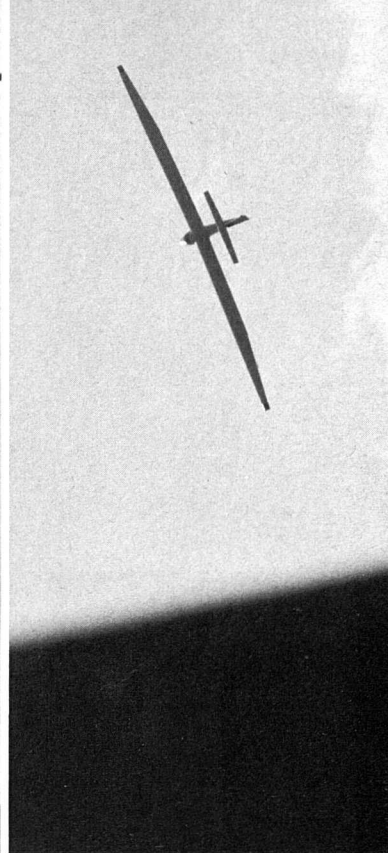
Une piscine de plus de douze mètres est aménagée. On arrache du tuf à la montagne pour créer une grotte. On installe des salles de relaxation, des bassins de massage avec vagues artificielles. On tire enfin sur huit cents mètres, de la vigne à la ferme, le pré-





Aérodrome de Sion: nouvel envol





On ne savait s'il fallait admirer davantage le pou du ciel ou le Canadair, le pilote de Mirage, bardé d'appareils, sautant sur le macadam, ou la vache sanglée que Bruno Bagnoud en souriant arrachait aux verts pâturages ! Acrobaties, passage tonitruant de Vampires, exercices de sauvetage, vols de passagers en Caravelle, rien n'y manquait. Le tout teinté d'un gazouillis d'Harmonie et de discours.

C'était l'autre jour à Sion où l'on inaugurait le nouvel aérodrome militaire et civil. On pouvait y voir planeurs ou DC-9 de Swissair et le Canadair CL-44 de Transvalair (soute ouverte) en compagnie d'appareils plus modestes

-th-

Page de gauche : en haut, l'atterrissage de la Caravelle de la SATA ; en bas, le DC-9 de Swissair et le Canadair CL-44 de Transvalair (soute ouverte) en compagnie d'appareils plus modestes

Ci-contre et en haut, le public suit avec admiration les évolutions acrobatiques de Paul Taramarcas sur son « pou du ciel » et la grâce du planeur piloté par Bernard Revaz ; au centre, l'hélicoptère d'Air-Glaciers simule un sauvetage de bétail

TOURISME

PETITE
REVUE
MENSUELLE

Le Valais à Paris

L'UVT, en étroite collaboration avec l'ONST à Zurich et son agence à Paris, organise dans la Ville Lumière, dès le 11 octobre et pour une durée d'un mois, diverses manifestations, dont une semaine gastronomique et une exposition à caractère touristique, complétée d'un stand d'information desservi par une hôtesse de l'UVT.

FO - BVZ - GGB

Les chemins de fer Furka-Oberalp (FO), Brigue-Viège-Zermatt (BVZ) et Gornergrat (GGB) sont trois entreprises indépendantes au point de vue exploitation et finance, mais très liées par leur situation géographique et leur conception technique. Le FO et le BVZ sont encore dotés d'un service d'automobiles concessionné. Le GGB exploite en outre le téléphérique du Stockhorn (LGS). Ces entreprises de transport occupent environ 600 personnes. La direction est assumée pour le FO par M. Stefan Zehnder et pour le BVZ-GGB par M. Remo Perren, ing. dipl. EPFZ.

Manifestations

1: Saint-Maurice, exposition «La Suisse au service de la paix» (Bibliothèque, jusqu'au 4).
2: Martigny, Comptoir de Martigny, foire-exposition du Valais (jusqu'au 10), cortège folklorique et Rallye du vin.
3: Mollens, combat de reines.
10: Martigny, combat de reines.
15-16: Viège, grandes fêtes de l'automne.
Fin oct.: Gampel, traditionnelles fêtes d'octobre.

Safari-mulet

Les trois dernières semaines de randonnées à mulet auront lieu du 3 au 9, du 10 au 16 et du 17 au 23 octobre.

Résultats réjouissants en juin

Durant le mois de juin écoulé, l'hôtellerie valaisanne a enregistré une augmentation de 12 515 nuitées ou 6,7% par rapport à la même période de l'année précédente. Ces résultats réjouissants sont dus aux stations de montagne, alors que la régression dans les villes de plaine continue à l'exception de Martigny.

Le « Glacier-Express » Zermatt - Saint-Moritz dans la vallée de Conches



L'artisanat au Comptoir de Martigny

Randonnées d'automne

L'automne est la saison idéale pour découvrir à pied tout le charme des montagnes du Valais. Les stations suivantes organisent des semaines de randonnées accompagnées: Breiten sur Mörel (jusqu'au 23.10), Brigue (25.9 - 16.10), Fiesch (jusqu'au 23.10), Riederalp (25.9-16.10) et Saas-Fee (5.9-2.10). Des semaines de varappe se déroulent également à Bettmeralp jusqu'à fin septembre et à Fiesch jusqu'au 23 octobre.

Un nouveau cheminement reliant l'Hospice du Grand-Saint-Bernard à Ferret a été inauguré cet été. De la Chenalette (2800 m.), que l'on atteint par téléphérique, un sentier longe l'arête ouest qui conduit à la Pointe-de-Drône (2949 m.) d'où l'on rejoint, après une descente de quatre cents mètres, les lacs de Fenêtre. C'est un parcours très aérien, sans danger, et qui réduit sensiblement le temps de marche.

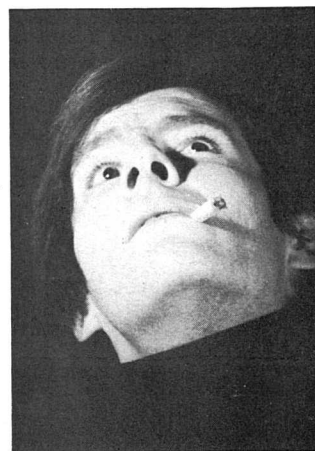
Journalistes étrangers en Valais

En août, bon nombre de journalistes allemands, français, italiens, anglais, américains, hollandais et belges ont parcouru le canton pour lui consacrer, par la suite, des reportages détaillés et illustrés. Ces représentants de la presse, recommandés par les agences de l'ONST des pays en question, ont été secondés par l'UVT qui les a familiarisés avec les beautés et particularités des régions et stations valaisannes.



L'Histoire du soldat

Coup de chapeau à l'équipe des Jean-René Dubullit (photo) et Gilbert Varga qui nous ont permis de revivre au travers du jeu d'artistes comme Janine Travelletti, Jacques Tristan et Pascal Dayer et grâce surtout à l'orchestre du Festival de Sion, la merveilleuse « Histoire du soldat » de Ramuz et Stravinsky. Une première sans lendemain? Personne n'ose y croire, tant l'enthousiasme fut général.



Don Quichotte

«Don Quichotte», c'est le titre du dernier disque de Jacquy Lager. L'artiste valaisan, l'homme aux cent instruments, interprète des extraits de la pièce adaptée par Serge Ganzl et mise en scène par Jean Dubuis selon l'œuvre magistrale que Cerventès a consacrée à l'immortel chevalier à la triste figure.

Le désert de Monthey

Grâce à la Commission culturelle de Monthey, au Musée d'ethnographie de Neuchâtel et à son conservateur, le professeur-exploreur Jean Gabus, l'importante exposition mise sur pied dans la capitale du Chablais valaisan a obtenu plein succès. Les Touaregs, dont on voit ici la reconstitution d'un campement, ont levé un coin du voile et du mystère qui les entouraient.





La GASS en action

Un spectaculaire exercice de sauvetage s'est déroulé à proximité de La Placette à Monthey. Un hélicoptère Alouette III de la Garde aérienne suisse a prouvé toute son efficacité dans le sauvetage simulé de personnes réfugiées sur le toit d'un grand immeuble, là où l'intervention directe des pompiers était impossible.



Champion du monde

Les distinctions flatteuses n'ont pas manqué ces derniers temps pour le Valais au chapitre du sport: médaille d'argent à Montréal pour Evêquoz, ascension du Basket-Club féminin de Sierre en ligue nationale A ou titre de champion du monde cycliste junior pour Robert Dill-Bundi.

Au Grand-Saint-Bernard en diligence

Chargée de micros, de magnétophones et plus encore de bonne humeur, la diligence de la Radio romande est partie à l'assaut du col du Grand-Saint-Bernard. Le temps, lui, hélas! était «grinche» comme on dit dans la vallée. Pluie, neige, rien n'y manqua, mais le soleil a eu le dernier mot une fois de plus dans ce pays.



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

ouvry

onthey

saint-Maurice

Martigny

harrat

ailion

hamoson

lon

Auberge de Vouvry

Hôtel-Rest. Pierre-des-Marmettes

Hôtel de l'Ecu du Valais
Hôtel de la Gare

Grill Romain
Café-Restaurant Central
Hôtel Kluser
Restaurant du Léman
Restaurant Taverne de la Tour
Pizzeria Johnny l'Africain
Hôtel de Ravoire sur Martigny
Relais du Vignoble

Relais de la Sarvaz

Chez Tip-Top
Auberge-Café-Restaurant des Alpes
(La Colline-aux-Oiseaux) Joie - Ambiance
250 places chauffées, ouvert du 25.3 - 15.11

Hôtel du Castel, garni
Hôtel La Channe
Hôtel Continental
Café de Genève (Cave Valaisanne)
Restaurant de la Matze
Restaurant Supersaxo

CENTRE
COMMERCIAL

couvre
tous vos
besoins

Gillioz

Fabrique valaisanne d'enseignes au néon
1908 Riddes - Téléphone 027 / 86 24 76

BIBLIOTHECA VALLESIANA

15

volumes parus

Une intéressante collection d'ouvrages
consacrés au Valais
Etudes, témoignages et documents
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny

stampo

s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TELEPHONE 027 / 22 50 55
AVENUE DU MIDI 8
1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



SUTER s.a.
Villeneuve

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES



Le spécialiste
dans la qualité

**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ **Commande**

Veillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

**GUIDE GASTRONOMIQUE
DE LA VALLEE DU RHONE**



**GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES**

Sierre

Veyras s/ Sierre

**Les Plans-Mayens
(Crans-sur-Sierre)**

Salquenen

Blatten/Lötschental

Viège

Brig

Simplon-Dorf

Gabl

Mörel

Breiten

Riederalp

Bettmeralp

Hôtel-Restaurant Atlantic

Relais du Manoir

Restaurant de la Noble-Contrée

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Hôtel du Rhône

Hôtel Edelweiss

Hôtel Elite

Hôtel du Pont

Hôtel Poste et Grina

Hôtel Weissmies-Gabl

Hôtel Bahnhof

Hôtel Salina, Rest.-Taverne

Hôtel Alpenrose

Hôtel Alpfrieden

Issu du domaine du même nom

BRÜLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

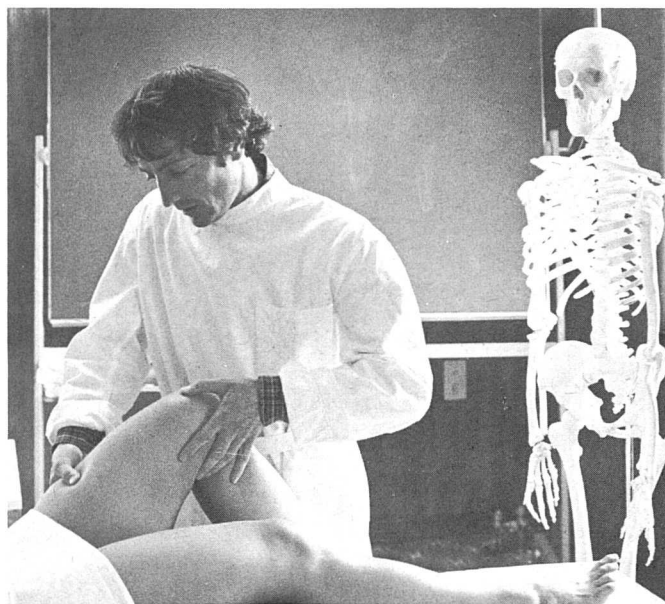
Première école romande de massage

Sur le Haut-Plateau, tout le monde connaît Niclas Wélino surnommé «Monsieur Plastique». On lui doit l'ouverture de la première école romande de massage. En effet, depuis cet automne M. Niclas, dont les performances en tous domaines n'ont pas fini de surprendre, forme en une quinzaine de jours ou en une série de week-ends consécutifs des masseurs sportifs ou autres diplômés. On vient des quatre coins de Suisse pour suivre de tels cours.



La rue qui chante

Oui, les pavés reviennent dans les rues de Sierre. A la rue du Bourg, la joie a résonné sous le cliquetis des marteaux. Les paveurs, arrivés en grand renfort de Novare, ont fait voir aux Sierrois la vie en rose, comme la couleur de ces petits cailloux assemblés avec une patience inouïe pour la beauté du coup d'œil et du quartier.



Du chaos sortira le Comptoir

C'est dans ce décor de poussière, d'arbres abattus où les bulldozers font la navette que se dressera le futur Comptoir de Martigny. L'importante construction, dévisée à plusieurs millions, abritera également bien d'autres manifestations artistiques, économiques, culturelles ou politiques à l'échelon local, cantonal, voire national. C'est bien parti pour le palais des congrès et le Comptoir.



*On boit du café partout
mais on retourne où il y a*



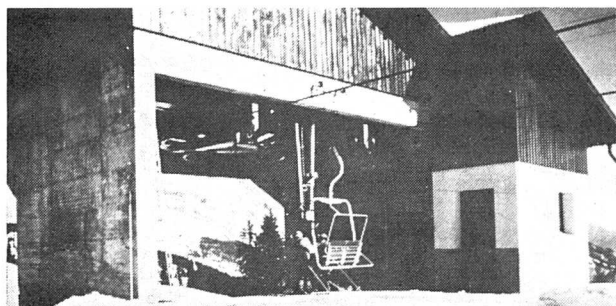
Représentant pour le Valais :

Gustave Constantin, Villaz, 1966 Ayent, ☎ 027 / 38 11 43

Torréfaction à La Chaux-de-Fonds, ☎ 039 / 23 16 16

W&O

Télécabines
Télesièges
Skilifts
Trainerlifts



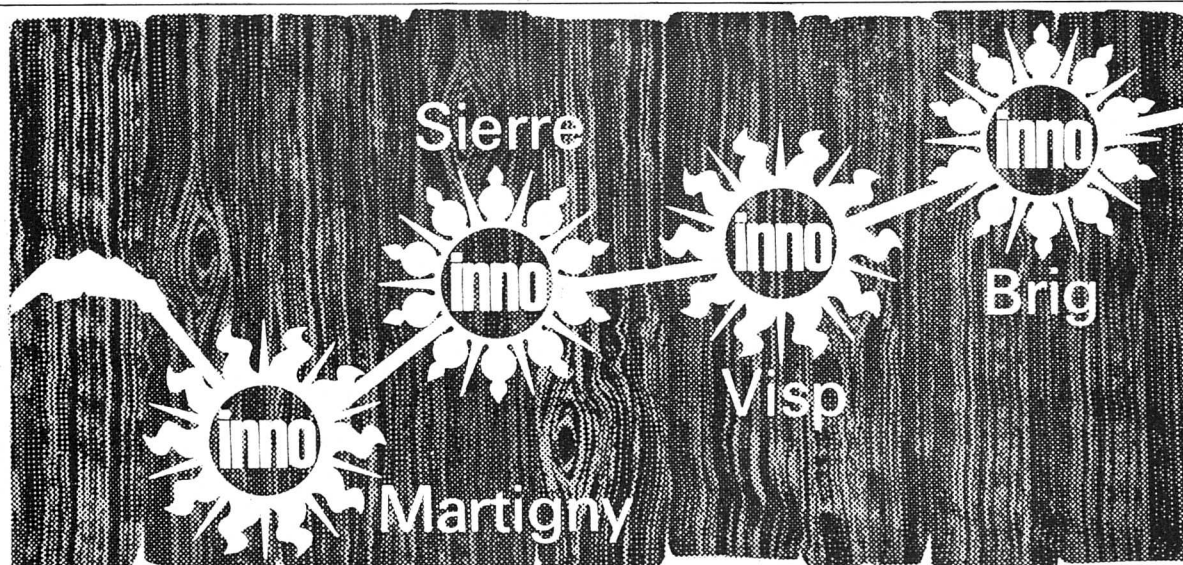
STÄDELI construit des systèmes de transports terrestres et aériens

- Des spécialistes expérimentés vous conseillent pour des solutions optimales et économiques
- Construction étudiée pour tous terrains
- Qualité contrôlée grâce à notre propre fabrication
- Notre équipe de montage : une garantie pour un achèvement de précision
- Notre service de surveillance mérite votre confiance
- Important stock de pièces de rechange et accessoires pour tous les cas.
- Notre longue expérience : votre profit

Ensemble nous mènerons votre investissement au succès

STÄDELI - LIFT AG

Fabrique de machines, 8618 Oetwil a. S., tél. 01 / 929 21 21



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

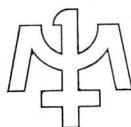
Les Etournailles Fendant





1826

150 ANS



1976

Hier...

aujourd'hui...

demain...

L'assurance d'être bien assuré

auprès de la

Mobilière Suisse, Société d'assurances

Agence générale pour le Valais romand :

Willy Kraft - 10, avenue du Midi - 1951 SION - Tél. 027 / 22 54 56

Bonnes Fêtes aux lecteurs de Treize Étoiles !



*La recette du mois
des amis de «Treize Étoiles»*

Tomato Relish

(Conserves de tomates très épicées)

Trois kilos de tomates mûres, 2 gros oignons, 2 cuil. à thé de gingembre moulu, une cuil. à thé de macis, 2 gousses d'ail (facultatif), 450 g. de sucre, une tasse de vinaigre aux herbes ou vinaigre de cidre (une tasse = 2 dl.), 60 g. de sel, une cuil. à dessert bien remplie de poudre de Chili, une cuil. à dessert d'origan séché.

Pour épaissir: 2 cuil. à soupe de farine délayée dans un peu de vinaigre.

Couper les tomates lavées et épépinées en gros dés. Hacher les oignons grossièrement et écraser éventuellement les gousses d'ail. Mettre dans une grande casserole, ajouter toutes les épices, le vinaigre et le sucre. Cuire jusqu'à ce que les oignons soient tendres, puis ajouter la farine délayée et laisser épaissir. Verser bouillant dans des petits verres à conserves (anciens verres de cornichons ou d'olives) et fermer hermétiquement.

Pour les personnes n'aimant pas ce condiment trop sucré, on peut réduire un peu la quantité de sucre. Les épices se trouvent chez les herboristes ou droguistes.

Lee Eugster.

(Extrait de Penguin Book of Herbs and Spices.)

Pourquoi conserver votre
ancienne machine de cuisine?
Le nouveau robot de cuisine de

frifri
Tel. 038 512 091

vous rapportera plus de profit!
Travaillez plus rapidement pour
moins d'argent. Renseigne-
ments, démonstration ne
coûtent rien:

OLMA : Halle C, stand 1253, ☎ 071 / 25 70 83

ARO SA, 2520 La Neuveville

Solution du N° 5 (août)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	O	E	T	S	C	H	B	E	R	G
2	A	R	B	R	E	★	E	L	R	U	O
3	M	G	★	I	N	T	R	A	★	R	P
4	B	U	E	★	S	I	E	★	C	A	P
5	R	E	G	S	★	R	★	B	E	L	E
6	I	★	G	A	Y	★	F	L	A	★	N
7	S	T	E	S	★	V	★	E	R	G	S
8	S	O	N	★	R	I	P	★	D	O	T
9	A	T	★	D	E	N	I	S	★	N	E
10	G	O	R	O	N	★	P	A	R	D	I
11	E	N	U	M	E	R	A	T	I	O	N

C'est au magasin

Cuir-Elégance à Martigny

que vous trouverez, mesdames, **LE SAC ET LES ACCESSOIRES** que vous désirez
PARAPLUIES — FOULARDS — GANTS

Avenue de la Gare - Mmes Juillard et Délez - Téléphone 026 / 2 30 16

Une cuisine pas comme les autres...



Si vous êtes exigeant et connaisseur, une visite de notre **fabrique-exposition** à Saxon s'impose.

Nous construisons sur mesure des agencements adaptés à la taille de votre pièce. Nous vous conseillerons judicieusement sur la façon d'aménager votre cuisine et coin à manger.

Une cuisine fonctionnelle, dans un cadre chaud et intime rend la vie plus agréable.

De la cuisine type « **MAJO-Confort** » à la cuisine type « **MAJO-Noyer massif** », notre gamme peut s'adapter à chaque budget.



MAJO S.A.
1907 SAXON
Tél. 026 / 6 27 27 - 28



**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège



La revue
Treize Etoiles
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Paris, Lisbonne, Tokio, Osaka, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Ceylan, aux Philippines, La Réunion, Haïti, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Anvers, Brighton, Monte-Carlo, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Cannes, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Luxembourg, Marseille, Turin, Gênes, etc.

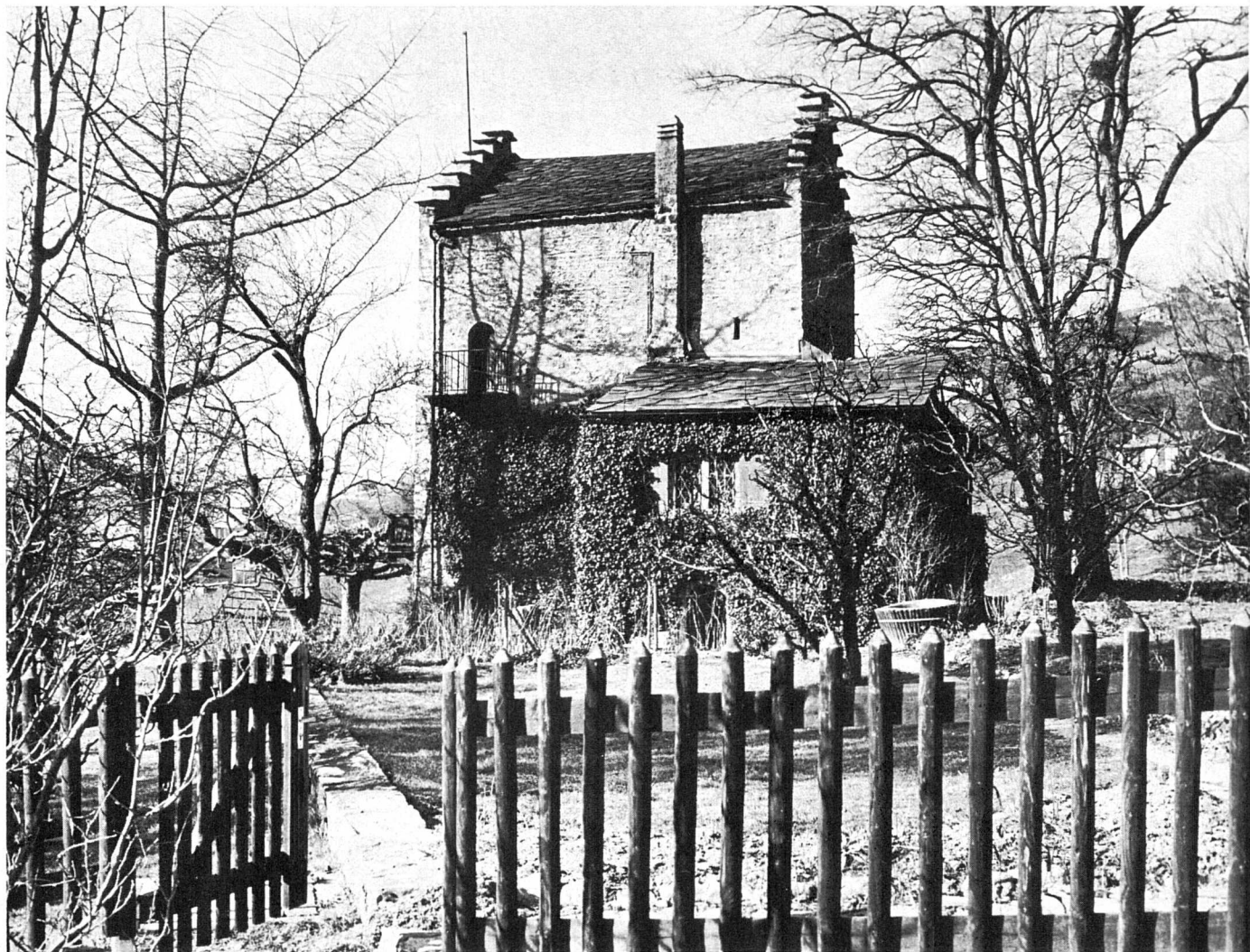
Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



Muzot (Photo G. Salamin, Sierre)

Tous les sports à 30 minutes

Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling

Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70

Centre commercial et d'affaires



SOLEIL
+ FRUITS DU VALAIS
= SANTÉ

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
55 69 61

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.

Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
55 03 08 - 09

Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant
Ermitage
Famille Sarbach
55 11 20



Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Grande salle pour noces
et banquets
Spécialités du pays
55 25 35

Hôtel-Restaurant Arnold

Salles pour réunions et banquets
(10 à 80 personnes)
Semaine gastronomique
55 17 21

Hôtel Terminus

Salles pour banquets
(jusqu'à 250 personnes)
55 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde
55 46 46

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre

55 15 51

Sir William's Richard Bonvin

Distillerie Poire William's
Ø 027 / 55 13 28 ou 027 / 55 05 80
Dépôt 027 / 55 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURU
Sierre**
55 10 68



HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT
LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ
HOHE : 1411 METER
Telefon 027 / 61 14 44



CHER-MIGNON S.A.
J. L. BAGNOUD, ADMINISTRATEUR

VIANDES ET CHARCUTERIE EN GROS
VIANDE SÈCHÉE DU VALAIS
JAMBON CRU - PETIT LARD SEC
PRODUITS DE TRAITEUR
PRODUITS SURGELES

3961 CHERMIGNON (VALAIS)



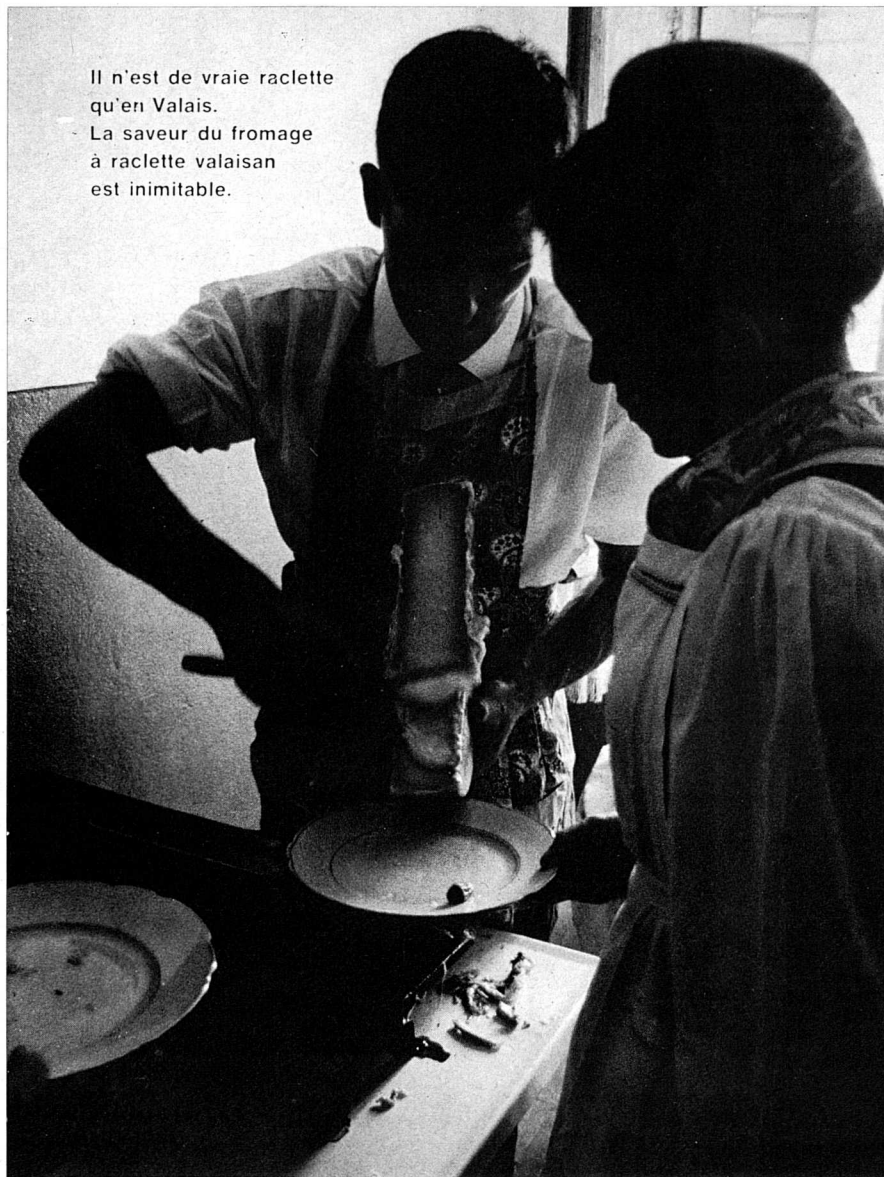
Chermignon



3961 CHERMIGNON (VALAIS)

☎ (027) 43 23 15 / 43 16 79

Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.



Fédération laitière et agricole du Valais
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion



le bridge

Slams olympiques

Solution des problèmes N° 133

♠ 10 8	♠ A 5 3	♠ V 9 6 4
♥ V 9 4 2	♥ A R 6 5	♥ D 10 3
♦ 10 9 8	♦ R V 5	♦ 7 3
♣ D V 3 2	♣ A 8 5	♣ R 10 9 7

♠ R D 7 2	♠ V 9 6 4
♥ 8 7	♥ D 10 3
♦ A D 6 4 2	♦ 7 3
♣ 6 4	♣ R 10 9 7

N	E
W	S

L'Italien Arturo Franco joue 6 ♦ en Sud, dans la vulnérabilité générale et sans intervention adverse. Le Grec de gauche entame trèfle, du Valet, qui tient et que suit le 2, pour l'As du mort. Comment conduiriez-vous les opérations ?

Il y a deux méthodes. Et Franco de choisir la mauvaise, pour leur malheur. Il tire les atouts adverses, qui pourraient être répartis 4-1, peu lui chaut, engrange les deux levées de cœurs, coupe un petit, joue son dernier atout puis les piques. Des piques partagés, à défaut le squeeze sur pique et cœur suffiraient à son bonheur. Hélas ! celui qui tient le pique ne possède que trois cœurs, la chute s'ensuit.

En revanche, un mort inversé, vous l'avez constaté, viendrait à bout de l'affaire, puisque les atouts sont normalement répartis. Il faut couper une troisième levée de trèfles, engranger les cœurs, en couper un petit, tirer deux fois haut le dernier cœur, monter à l'As de pique, pour tirer le dernier atout adverse et étaler le reste.

Notre deuxième donne est d'un tout autre ordre.

♠ 10 6 5 2	♠ R D V 8	♠ A 9 7
♥ V 9	♥ 10 5 4 3	♥ R 6
♦ 8 3	♦ D 6	♦ V 10 7 5 4 2
♣ 7 6 5 3 2	♣ D 9 4	♣ 10 8

N	E
W	S

♠ 4 3	♠ A 9 7
♥ A D 8 7 2	♥ R 6
♦ A R 9	♦ V 10 7 5 4 2
♣ A R V	♣ 10 8

L'Autrichien Sud joue 6 ♥ contre les Italiens. Une entreprise hasardeuse qui dépend d'une double condition, les atouts partagés avec leur Roi devant, sans parler des accidents. Soit une chance sur six environ. Toujours est-il que Benito Garozzo entame atout, du 9, pour le 10, le Roi et l'As. Et l'Autrichien de se dire : il est gentil, l'ami Benito, de m'offrir ce slam sur un plateau ! Et de monter tout guilleret à la Dame de carreau du mort, pour faire l'impasse au Valet d'atout. Mais voilà-t-il pas Garozzo qui sort ce maudit Valet de derrière sa main, pour jouer pique vers l'As du sien !

P. B.

**DÔLE DE LA CURE
DÔLE GRAND SCHINER
CHAPEAU ROUGE**

deux grands vins rouges du Valais
dont on parle
et que les amateurs de bons vins
apprécient

MAISON BIOLLAZ & CIE

Vins fins du Valais

Au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages
Téléphone 027 / 86 28 86



Valais

Le
pays
des
belles
vacances



Das
Land
der
schönen
Ferien

Wallis



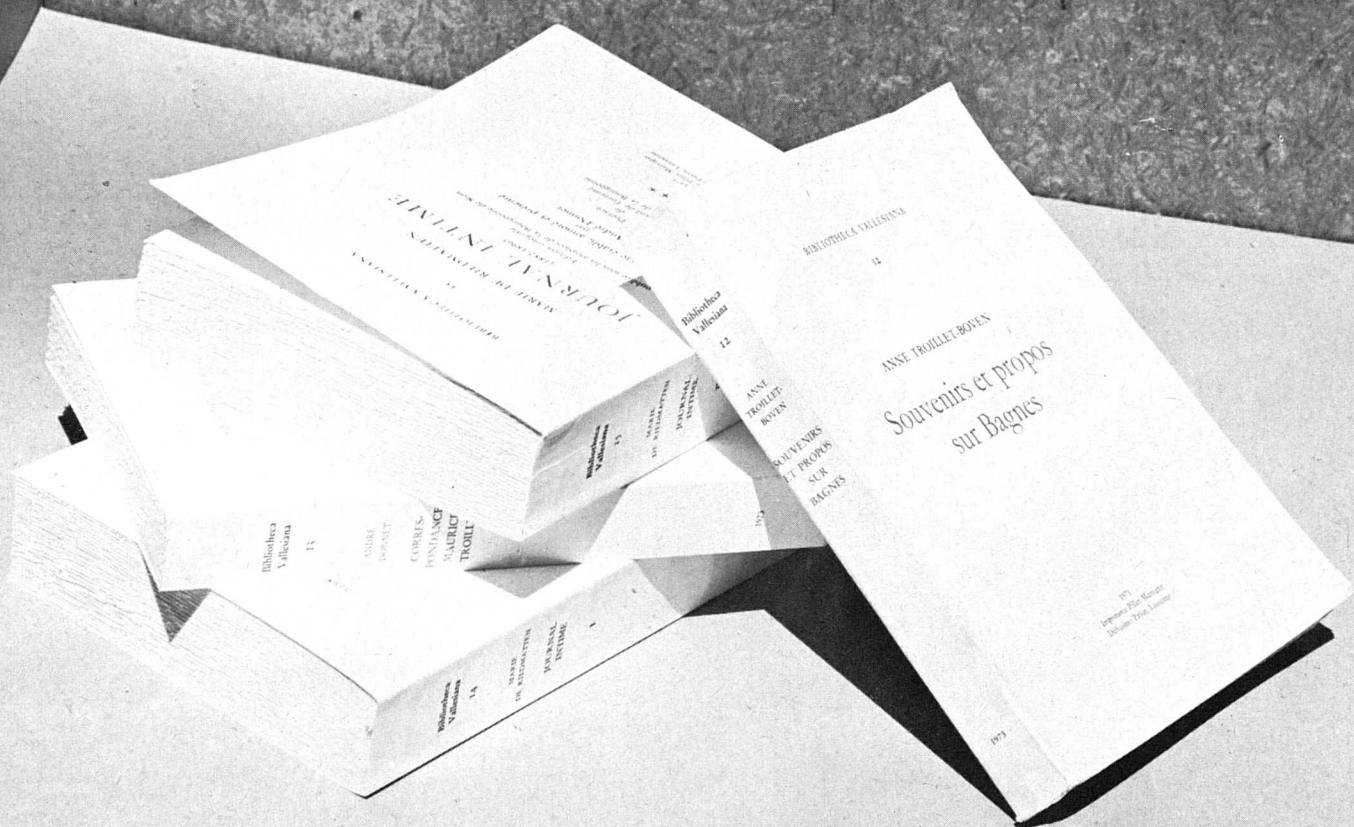
Ne détourne pas les yeux !

C'est le titre de l'exposition itinérante organisée par la Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral, qui a commencé sa tournée dans les écoles publiques de notre pays et qui se propose de créer un climat de compréhension et de sympathie envers des enfants déshérités par le sort.

Elle nous invite à ne pas détourner les yeux quand nous les apercevons et à ne pas les considérer comme des anormaux mais comme des êtres humains à part entière.

En soutenant la collecte de cette année, vous aiderez à résoudre les multiples problèmes que rencontrent ces déshérités. Ccp. 80 - 48.





BIBLIOTHECA VALLESIANA

Collection dirigée par André Donnet

**15
volumes
parus**



*Une intéressante
collection
d'ouvrages consacrés
au Valais*



*Etudes, témoignages
et documents
pour servir
à l'histoire du canton*

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny

**Les devins
prédisent
l'avenir ...**



**... nous le construisons;
avec vous et pour vous**

CIBA-GEIGY

Le vin, c'est l'eau de feu

*Le vin c'est l'eau de feu
le vin comme il se boit
le sang coulant de sa
futaie de vieux bois
au cœur tendre des voix
qui remplissent les verres*

*Le verre est fait de grès
de sable et de regret
transparence du vent
convivence du feu
pour qu'en l'heure et le lieu
le vin fasse ripaille.*

*Feu de paille ou de bois
c'est au même décor
que s'allume le corps
en ses derniers débats
quand le vin qui le mord
monte dans sa prunelle.*

*De tonnelle en auvent
le vin flambe sans bruit
et les âtres mouvants
qui décharnent la nuit
ont appris le refrain
des plus vastes soirées.*

*Compagnon du soleil
en parure de sang
ses reflets sont pareils
au satin des étangs
qui frémissent longtemps
sous le chant de la terre.*

*Et ce vin d'amitié
que vous boirez aussi
moins souvent qu'à l'envi
mais jamais à moitié
portera le défi
des anciennes veillées.*

*Veillant à nos échos
qui voguent dans le soir
le vin se fait nouveau
dans le feu d'un pressoir
et prépare en secret
la saison des ripailles.*

Pierre Laurent Ellenberger.

Ce poème de Pierre Laurent Ellenberger, musique originale de Jacques Walmond, est extrait de

VERSELLE CHANTE LE VIN

disque 33 tours stéréo, à paraître fin septembre (voir bulletin de souscription page 14).

Textes, poèmes et chansons sur le vin, du XVI^e siècle à nos jours, choisis et interprétés par Jean-Marie Verselle.

La musique, ancienne et originale, qui accompagne ces œuvres, a été orchestrée par les musiciens Jean-François Bovard, Léon Franciolli et Jacques Walmond.

Que l'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas de chansons à boire mais de textes d'un haut niveau et d'une musique de qualité destinés à ceux qui aiment et respectent le vin.

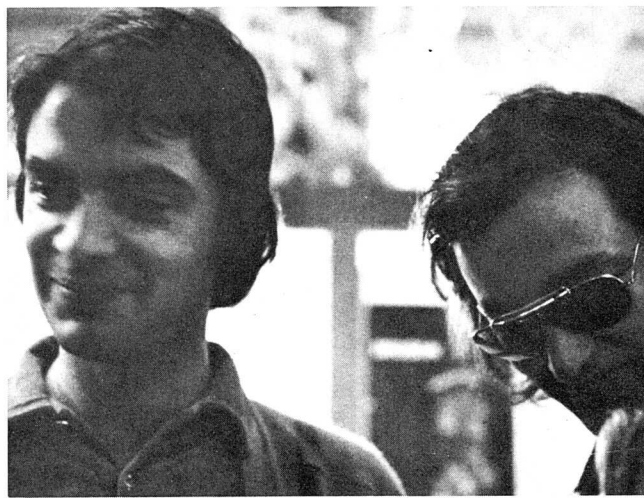
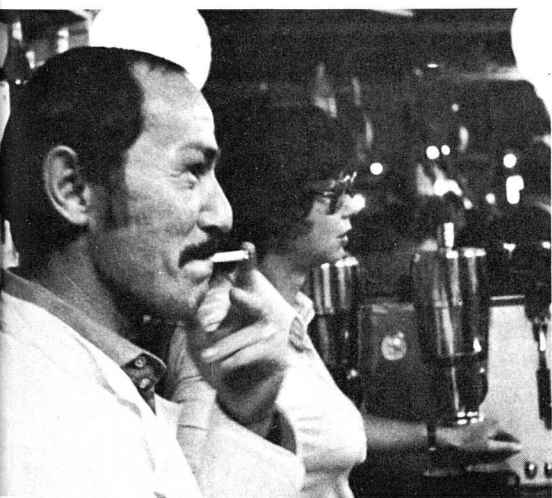




ORSAT



ambassadeur des vins du Valais





Confiance • Sécurité • Discretion



Société de Banque Suisse